Le mercredi 3 août 2016 | Volume 33 | Numéro 14

No de convention : 4061051

l'Aurore boréale

Le journal de la communauté franco-yukonnaise

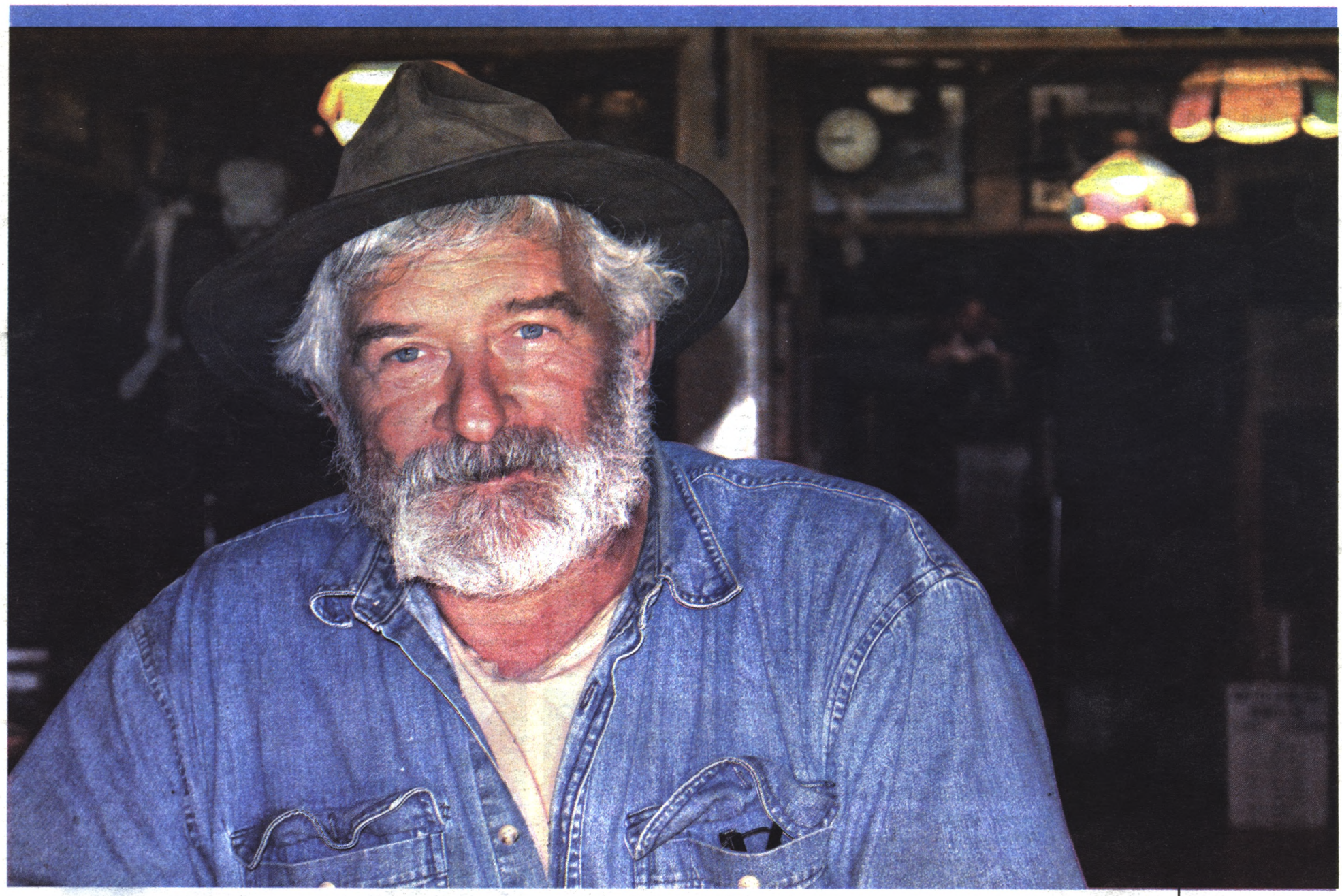


Photo : Marie-Hélène Comeau

« Keno est le plus bel endroit du Yukon », s'exclame Léo Martel lorsqu'on le questionne sur ce petit coin du territoire qu'il a adopté il y a plus de 35 ans, à une époque où la ville prospère attirait de nombreux mineurs. Plongez-vous dans l'histoire de la petite communauté yukonnaise avec Léo Martel et Diane Corbin, à découvrir dans notre double page spéciale Keno.

Suite 12

Photo : Émylie Thibeault-Maloney

Une kermesse pour l'hépatite C

Émylie Thibeault-Maloney

Suite 2

Photo : fredericdion.com

Porté disparu dans la nature du Yukon

Johan Demarle

Suite 17

Max Dugré remporte le prix Innovation Yukon 7

Vente d'alcool : état des lieux 4

Dawson : Moosehide Gathering 8

Portfolio : le festival d'Atlin 10

Le PVT de la dernière chance 15

Comment c'était la Chine? 16

Scène locale

Une kermesse pour sensibiliser aux risques de l'hépatite

Émylie Thibeault-Maloney

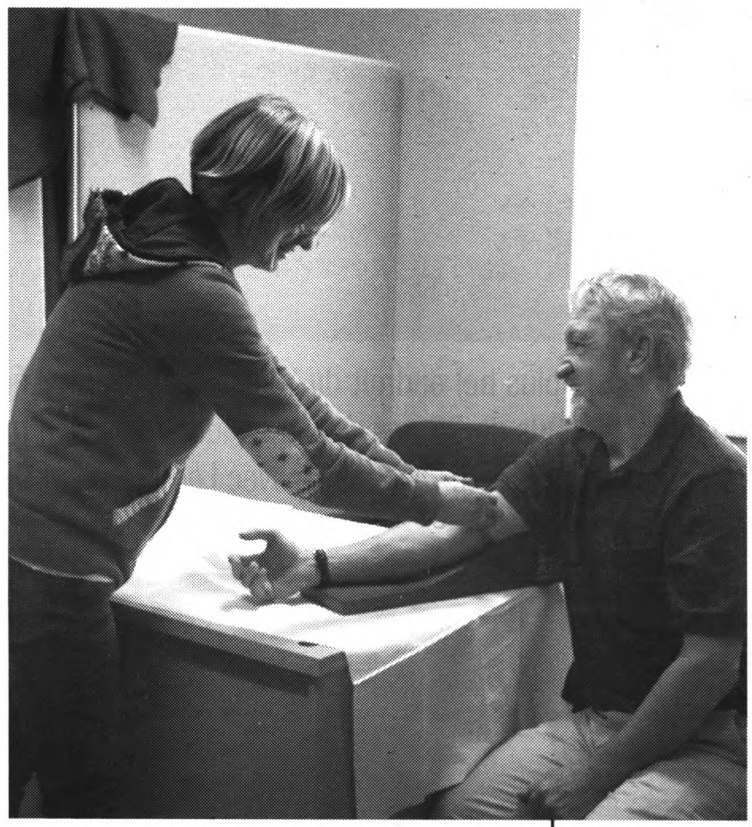
Le 29 juillet dernier, entre la 4e et la 3e Avenue, près du bâtiment de l'Armée du Salut, avait lieu une kermesse pour souligner la Journée internationale de l'hépatite et sensibiliser le public yukonnais aux risques de la maladie. Sur place, un barbecue gratuit, des jeux et des prix à gagner ont permis d'attirer environ 200 personnes. Les députés Kate White, Lois Moorcroft et Doug Graham étaient présents afin de se faire tester. Le premier ministre Darrell Pasloski et Liz Hanson ont également pris part à la kermesse et ont donné de leur temps pour aider à servir la nourriture.

La députée Kate White en compagnie de la coordonnatrice des programmes d'éducation à la santé pour l'organisme Blood Ties, Sarah Cloutier.

Photo : Émylie Thibeault-Maloney

Le premier ministre Darrell Pasloski ainsi que plusieurs députés étaient présents pour donner de leur temps à la cause.

Photo : Émylie Thibeault-Maloney



Le ministre de l'Éducation Doug Graham était sur place pour effectuer un test de dépistage.

Photo : Émylie Thibeault-Maloney

L'hépatite C : un enjeu important au Yukon

« Au Canada, 250 000 personnes vivent avec l'hépatite C, en plus de celles qui sont infectées sans le savoir », estime Sarah Cloutier, coordonnatrice des programmes d'éducation à la santé pour l'organisme Blood Ties. « En matière de pourcentage, le nombre de cas de personnes infectées au Yukon est plus élevé qu'ailleurs », ajoute-t-elle. En effet, on estime que le nombre de personnes infectées est deux fois plus élevé au Yukon que dans le reste du Canada.

Si les statistiques sont difficiles à établir, notamment en raison du fait que la plupart des personnes infectées l'ignorent, on sait que l'hépatite C est le principal type d'hépatite au Yukon. Contrairement aux deux autres types d'hépatites, il n'existe aucun vaccin pour prévenir cette dernière.

Les symptômes de la maladie, qui est transmise strictement par voie sanguine, peuvent prendre du temps à se manifester. Ils peuvent entraîner des complications comme une cirrhose ou un cancer du foie.

Les personnes qui s'injectent de la drogue sont les plus à risque. Toutefois, on peut également attraper l'hépatite C dans un salon de tatouage ou de perçage où les règles d'hygiène ne sont pas respectées. La maladie touche plus spécialement les baby-boomers, car avant 1992, les transfusions sanguines n'étaient pas contrôlées pour l'hépatite C. « On encourage vraiment les gens à demander de se faire tester, surtout les gens nés entre 1945 et 1970; tout le monde de cette génération devrait se faire tester », insiste Sarah.

Le test pour l'hépatite C ne fait pas partie des examens de routine. On peut se faire tester pour l'hépatite C auprès de son médecin de famille ou, sans rendez-vous, au centre de lutte contre les maladies transmissibles.

Le 28 juillet a été proclamé Journée internationale de l'hépatite par la Ville de Whitehorse.

Blood Ties

L'organisme Blood Ties offre des services directs aux personnes vulnérables atteintes ou à risque de contracter le VIH ou l'hépatite C. Blood Ties adopte une approche globale de réduction des risques, en aidant les gens à chercher et à garder leur logement et en offrant des services de soutien psychologique individuel, d'aide à la recherche d'emploi, des repas, de l'accompagnement aux rendez-vous médicaux, etc.

Doug Graham, ministre de l'Éducation et ancien ministre de la Santé, estime que cette approche globale a eu des effets importants au Yukon au cours des années. « Même si je ne suis plus ministre de la Santé, je continue d'appuyer l'organisme Blood Ties et son approche globale de réduction des risques. »

L'organisme offre également un programme de distribution anonyme de matériel sécuritaire pour l'injection et l'inhalation du crack et de condoms masculins et féminins. ■

Erratum

Dans notre article intitulé *La deuxième Guerre mondiale vue par les Yukonnais*, paru dans notre édition du 29 juin 2016, il est fait mention de l'organisme yukonnais Franco50. Il s'agit plus précisément du comité Franco50 placé sous la responsabilité de l'Association franco-yukonnaise (AFY). ■

l'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867-667-2931 | Télécopieur : 867-667-2932
auroreboreale.ca

Notre équipe

Direction et rédaction
Thibaut Rondel, dir@auroreboreale.ca

Correspondants
Isabelle Bouffard, Olivier de Colombel Johan Demarle, Cécile Girard, Françoise La Roche, Laëtitia Rattier, Émylie Thibeault-Maloney

Journaliste
Gabrielle Lizée-Prynne

Coordonnatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie
Marie-Claude Nault, pub@auroreboreale.ca

Révision des textes et correction d'épreuves
Françoise La Roche

Abonnement

26,25 $ par année format papier* ou PDF.
*100 $ à l'étranger
1.05 $ l'unité au Yukon

Par chèque
L'Aurore boréale
302, rue Strickland,
Whitehorse, Yukon,
Y1A 2K1

Visa/Master Card
867-668-2663
poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 1 600 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1550 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'*Aurore boréale* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1-866-411-7486

L'*Aurore boréale* est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'*Association franco-yukonnaise*, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

APF Association de la presse francophone | Ligne Agate | Fondation Donatien Frémont | AFY | Canada

Éditorial

Certains survivent au Yukon

Thibaut Rondel

Le soleil radieux brille sur les boiseries du nouveau Centre-Espoir de l'Armée du Salut. À l'angle de la rue Alexander et de la 4e Avenue, le nouvel édifice baigne si joliment dans la lumière estivale qu'on en oublierait presque la nature de son affligeant dessein. Destiné à remplacer le tas de planches décrépies faisant office d'hébergement d'urgence de l'autre côté de la chaussée, le nouveau Centre-Espoir offrira dès cet automne une gamme de services de soutien et abritera un refuge d'urgence pouvant accueillir 25 personnes, un espace d'accueil temporaire, une grande salle à manger ainsi que 22 logements de transition réservés aux plus démunis de nos concitoyens yukonnais.

Cette nouvelle adresse de référence figurera sans doute aux bonnes pages de la prochaine édition du guide *Survivre au Yukon* récemment publié par la Coalition anti-pauvreté du Yukon (voir notre article en page 5). Malgré un titre aventureux, le lecteur n'y trouvera pourtant point conseil pour construire un feu ou bâtir un igloo. Dans notre petite ville à la réputation pourtant prospère, on a en effet jugé nécessaire de noircir pas moins de 24 pages pour compiler les adresses des services d'hébergement d'urgence et de ces quelques îlots de sécurité où femmes et enfants peuvent se prémunir des humeurs d'un père ou d'un mari violent. On y explique également comment se tenir propre et profiter d'un repas chaud au cœur de l'hiver; on fournit une bonne adresse où se procurer gratuitement un pantalon et une autre où l'on pourra dans une sérénité toute relative tenter de vaincre sa dépendance au crack.

Alors que la petite Whitehorse aime à se présenter comme l'Éden de ces « familles canadiennes qui travaillent fort » si chères à nos élus, il est navrant de constater que près de 1 % de sa population continue de vivre dans la rue ou est à risque d'y échouer (dénombrement ponctuel des sans-abri de Whitehorse réalisé en avril 2016 dans le cadre de la Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance). L'histoire canadienne et les dépendances en tout genre ont assurément fait des ravages parmi les 256 itinérants recensés lors du comptage du printemps, et nombreux dans la rue sont les toxicomanes ou les victimes du syndrome d'alcoolisation fœtale. Cela dit, bon nombre d'itinérants se sont également vus contraints de recourir aux services d'urgence simplement par manque de ressource. Preuve en est, la banque alimentaire de Whitehorse n'en finit plus de compter ses nouveaux clients et pas moins d'un tiers de ses usagers sont âgés de moins de 18 ans.

Mais c'est en calculant en juin dernier le montant du salaire minimum vital au territoire que la Coalition anti-pauvreté du Yukon a une nouvelle fois mis le doigt là où ça fait mal. Grassement arrosée par Ottawa, notre petite colonie de peuplement offre en effet un salaire horaire minimum de 11 dollars aux actifs yukonnais, quand bien même le minimum vital se situerait plutôt autour de 19 dollars, selon l'organisme. On parle ici d'un manque à gagner de près de 75 %, dont sont principalement victimes les employés du secteur tertiaire.

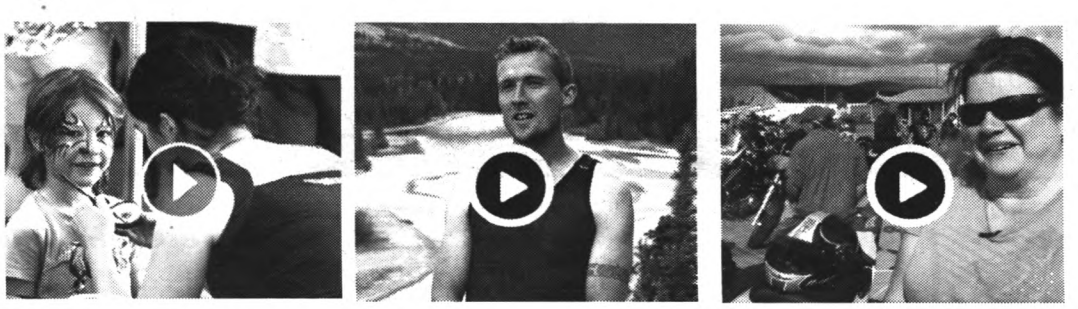
Les efforts publics en matière de lutte contre la pauvreté doivent certes passer par la mise en œuvre de services de soutien et d'urgence aux plus démunis, mais nos gouvernants devraient également préparer l'avenir en posant un œil attentif sur les disparités de rémunération entre secteurs public et privé, et se pencher enfin sérieusement sur cette éternelle question irrésolue du logement locatif abordable. Deux pistes parmi tant d'autres que les différents paliers de gouvernement ne se sont vraiment jamais résolus à aborder franchement. ■

Vidéo

L'*Aurore boréale* s'associe à Octogone Report pour couvrir l'actualité en images!

À chaque nouvelle édition, découvrez sur la page Facebook de votre journal communautaire un reportage exclusif 100 % yukonnais.

À partager sans modération!



Pour ne rien manquer de l'actualité en français, suivez-nous sur nos réseaux sociaux!
Facebook | **@auroreboreale.ca** Twitter | **@l_auroreboreale**

Scène locale

Vente d'alcool au Yukon : état des lieux

En vertu de la Loi sur les boissons alcoolisées, aucun achat de boissons alcoolisées ne peut être effectué par une personne ivre. Un établissement peut par ailleurs se voir imposer une amende de 500 $ s'il omet de demander une pièce d'identité à un mineur ou s'il sert de l'alcool à une personne en état d'ébriété.

Photo : Émylie Thibeault-Maloney

Émylie Thibeault-Maloney

Les problèmes liés à la consommation abusive d'alcool sont répandus sur l'ensemble du territoire. L'ensemble des troubles créés par l'alcoolisation fœtale (ETCAF) qui résultent de la consommation d'alcool par la mère pendant la grossesse est notamment un problème préoccupant au Yukon. Cette déficience congénitale affecte les fonctions cognitives, et notamment les capacités de raisonnement, d'attention et de communication, la mémoire et la gestion des émotions, ce qui peut nuire à la réussite scolaire et à l'intégration scolaire des personnes atteintes.

Selon Santé Canada, neuf Canadiens sur 1 000 naissent chaque année avec cette déficience. Les résultats d'une récente étude menée auprès de 80 détenus du Centre correctionnel de Whitehorse ont par ailleurs démontré que 17,5 % d'entre eux étaient atteints de cette déficience.

Autre conséquence de la consommation non contrôlée d'alcool, le Yukon figure parmi les champions de la conduite avec facultés affaiblies au pays : en 2010, 11 % des Yukonnais avouaient avoir déjà conduit après avoir bu.

Afin de limiter les dommages collatéraux, de nombreuses communautés du Nord canadien ont choisi de limiter leurs importations d'alcool, ou en ont carrément interdit le commerce et la consommation. Au Yukon cependant, seule Old Crow a choisi d'adopter ce régime de prohibition, tandis que d'autres communautés, par exemple Teslin, s'interrogent encore sur la nécessité d'autoriser ou non l'ouverture d'un magasin d'alcool.

Consommer de manière responsable

La Société des alcools du Yukon (SAY) offre toutes sortes de services aux consommateurs, de la vente de boissons alcoolisées à la délivrance de permis d'alcool à l'occasion d'événements privés, en passant par l'offre d'ateliers de formation pour le service responsable de boissons alcoolisées. Les inspecteurs de la SAY effectuent également la tournée des établissements afin de s'assurer que la Loi sur les boissons alcoolisées est bien respectée par les clients et les tenanciers.

En vertu de cette Loi, aucun achat de boissons alcoolisées ne peut être effectué par une personne ivre. Toutefois, le personnel du magasin des alcools n'est pas autorisé à proposer de manière proactive les services de soutien offerts dans la communauté, par exemple le centre de désintoxication de Whitehorse, et ce, même aux habitués les plus à risque. En effet, selon Stephen Dunbar-Edge, directeur des magasins et des agents territoriaux de la Société des alcools du Yukon, cela constituerait une « pratique discriminatoire », puisque, explique-t-il, « l'alcoolisme est un handicap ». Il ajoute que les décisions relatives à la santé et à la consommation d'alcool appartiennent à chaque personne, et qu'un tel « profilage » serait considéré comme un jugement et viendrait à l'encontre des droits de la personne.

Saviez-vous que...

- Il faut posséder un permis pour organiser une fête où de l'alcool sera servi, si celle-ci a lieu dans un endroit autre que votre domicile. Le permis est valable 9 heures et le service doit être terminé à 2 h du matin.
- Un établissement peut se voir imposer une amende de 500 $ s'il omet de demander une pièce d'identité à un mineur ou s'il sert de l'alcool à une personne en état d'ébriété. L'établissement peut également recevoir une amende si une personne en état d'ébriété se trouve simplement sur ses lieux.
- Si on consomme de l'alcool à bord d'un véhicule, l'amende est de 500 $.

Et vous, quel est votre petit favori?

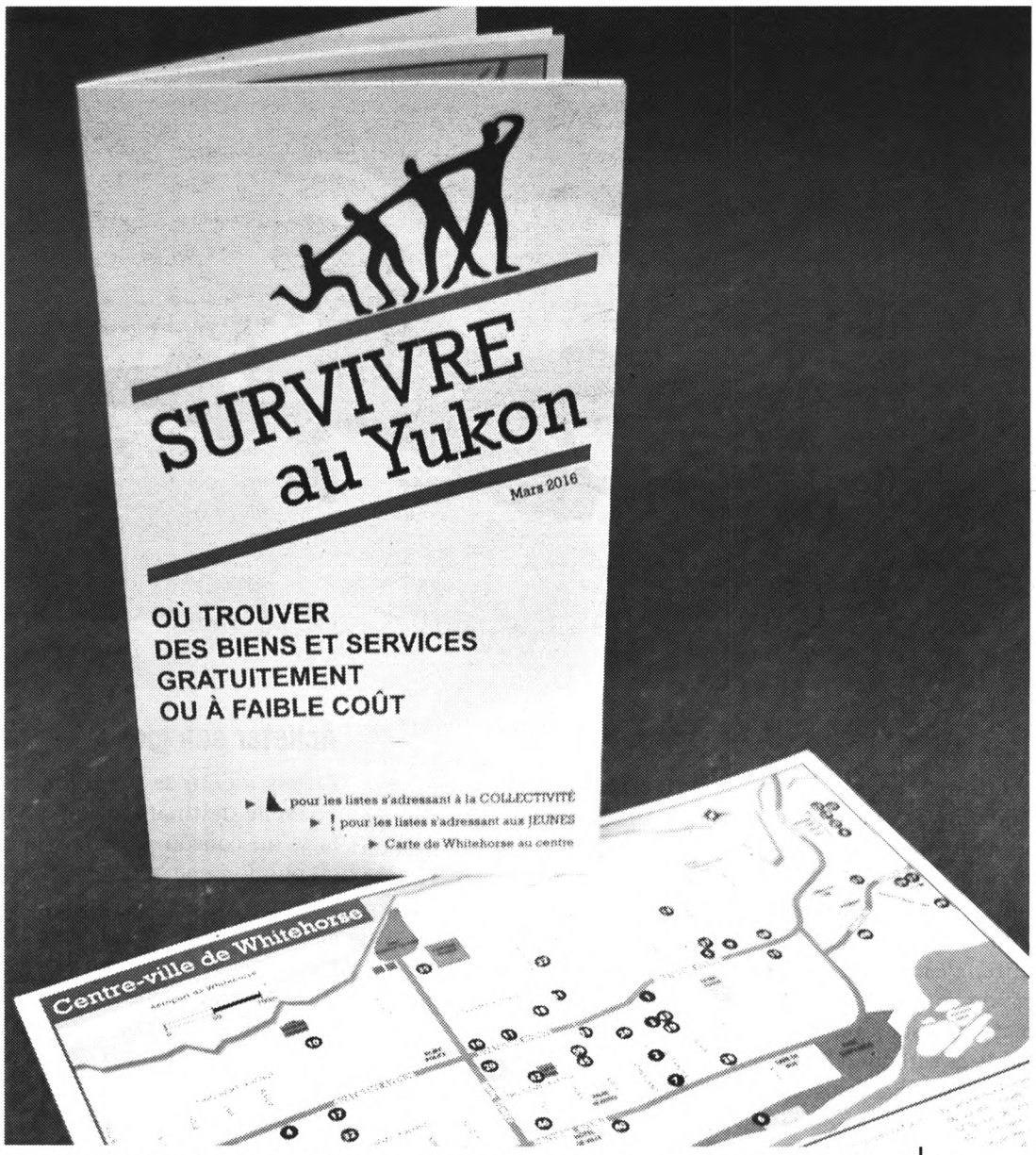
Saviez-vous que la SAY offre un service de commande spéciale? Les consommateurs yukonnais qui souhaitent se procurer des produits qui ne sont pas offerts en succursale peuvent communiquer avec le magasin des alcools de leur localité et soumettre un bon de commande. La commande doit respecter une quantité minimale, qui correspond généralement à une caisse (ex. : 12 bouteilles de vin, 24 cannettes de bière, etc.).

Pour l'instant, on peut surtout passer commande à partir du catalogue de la Colombie-Britannique, mais des démarches sont en cours afin de faciliter les achats de produits disponibles en Alberta. Pour ce qui est des produits disponibles dans les autres provinces, il est possible de présenter une demande de suggestion de nouveau produit, et ce, même pour les bières de micro-brasseries québécoises. À noter qu'un acompte équivalent à 50 % du prix de la commande est requis.

En outre, sachez que si vous trouviez que les prix étaient élevés dans les magasins de vente à emporter (*off sales*), ce n'est pas une illusion. Ceux-ci sont autorisés à facturer un supplément équivalent à un maximum de 30 % du prix de vente affiché dans les magasins des alcools. Une bonne raison de vérifier les heures d'ouverture de son magasin local. ■

Scène locale

Guide de survie yukonnais : nouvelle édition



L'Armée du Salut est l'un des services proposés dans la nouvelle édition du guide *Survivre au Yukon* produit par la Coalition anti-pauvreté du Yukon. | Photo : Marie-Claude Nault

Gabrielle Lizée-Prynne

La Coalition anti-pauvreté du Yukon (YAPC) a publié au printemps dernier une nouvelle édition de son guide *Survivre au Yukon*, destiné à aider les Yukonnais à s'informer sur les biens et les services offerts gratuitement ou à faible coût.

« Les gens et les nouveaux arrivants semblaient avoir besoin d'un endroit où ils pouvaient accéder à de l'information en cas de difficulté », explique Kristina Craig, coordonnatrice de la YAPC. « S'ils avaient besoin d'un abri ou de nourriture gratuite ou à faible coût, par exemple. Et il y a encore ce même besoin aujourd'hui ».

La première mouture avait été développée il y dix ans. Elle consistait en un document de deux pages qui présentait uniquement les services disponibles à Whitehorse. Aujourd'hui, *Survivre au Yukon* est devenu un guide plus élaboré d'une vingtaine de pages qui comprend une liste complète des services offerts à Whitehorse et dans les collectivités. Une carte du centre-ville de Whitehorse est également insérée dans la brochure. Produit en partenariat avec Affaires autochtones et du Nord Canada, il inclut de nouveaux services, de l'information mise à jour et un accent plus important a été mis sur les services offerts aux jeunes.

Parmi les bons plans présentés dans le guide, on trouve ainsi les services d'hébergement d'urgence et les points de distribution de nourriture; plusieurs endroits où prendre une douche ou encore les infrastructures qui dispensent des soins de santé ou qui offrent des services d'aide à l'emploi. Au fil des pages, le lecteur a accès à une description de chaque service accompagné de ses coordonnées et des heures d'ouverture. Kristina Craig précise que le Yukon manque toutefois encore de services accessibles à tous.

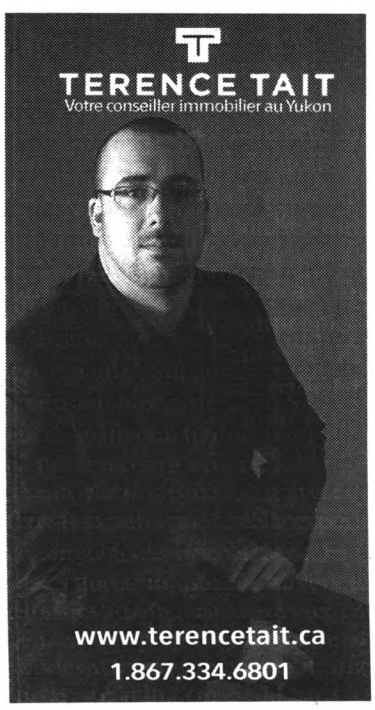
« Il y a de grandes lacunes dans les services offerts aux personnes vivant dans la pauvreté au Yukon, particulièrement aux femmes, aux enfants et aux familles. Au territoire, de nombreux organismes non gouvernementaux ont des critères très spécifiques, de sorte que si les individus n'y correspondent pas, ils ne sont pas en mesure d'accéder à certains services. Il y a aussi très peu d'options de services offerts la fin de semaine », explique M^me^ Craig.

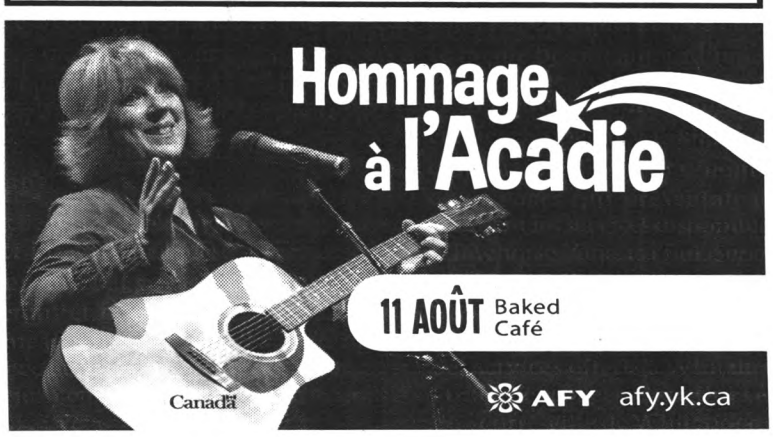
En identifiant et en valorisant les services existants, le guide *Survivre au Yukon* représente certainement un pas dans la bonne direction. YAPC souligne d'ailleurs qu'au moins 1 000 exemplaires du guide sont distribués chaque année. « Il a été bien utilisé et bien reçu », assure Kristina Craig.

Le livret est à présent accessible en anglais et en français en ligne à www.yapc.ca.

On peut se le procurer gratuitement dans les locaux de nombreuses organisations à Whitehorse et dans les collectivités du Yukon. Des exemplaires sont bien sûr également disponibles au bureau de la Coalition anti-pauvreté du Yukon, au Centre de la francophonie.

La Coalition anti-pauvreté du Yukon (YAPC) a été créée en 1996 dans l'objectif de soutenir la lutte contre la pauvreté. À travers des partenariats établis avec des particuliers, des administrations, des organismes du secteur privé et des organisations à but non lucratif, elle aide les plus démunis à obtenir des denrées alimentaires, un toit et l'accès aux services de base dont ils ont besoin. Pour plus d'information, composez le (867) 334-9317 ou envoyez un courriel à yukonantipovertycoalition@gmail.com. ■





Environnement

La chronique d'Isabelle : Le talon d'Achille de mes convictions

Isabelle Bouffard

Ça y est, l'équipe du journal est de retour après un petit mois de vacances bien méritées. Ce qui s'est passé pendant qu'on profitait de l'été? Ben, ça a l'air que la Ville de Whitehorse a mis le projet de collecte du recyclage aux vidanges, que le Yukon a accueilli les premiers ministres dans le cadre de la rencontre estivale du Conseil de la fédération, que la campagne électorale territoriale va bientôt démarrer, et puis c'est officiel : la famille royale viendra nous visiter! Ce qui m'a troublée dans l'actualité, c'est l'opposition des premiers ministres au projet de taxe fédérale sur les émissions de dioxyde de carbone. OK, j'avoue : ce qui m'a vraiment troublée, c'est mon manque d'enthousiasme à l'annonce d'un projet de taxe sur les émissions de dioxyde de carbone. Pourtant, je reconnais l'impact des gaz à effets de serre sur le réchauffement climatique, j'admets l'urgence de la situation et je crois qu'il est temps de prendre des mesures drastiques pour protéger notre environnement. Mais là, sur le moment : pas d'enthousiasme, ni passion, mais plutôt de l'inquiétude quant à l'augmentation du prix des billets d'avion. Ça y est : j'ai trouvé le talon d'Achille de mes convictions!

Photo : Pixabay

Admettons-le : la majorité d'entre nous est originaire d'ailleurs. C'est une histoire classique : on est à la recherche de grands espaces et d'aventure. On passe le 60e parallèle et puis on tombe en amour avec ce fameux Yukon grandeur nature. On aime tellement le territoire qu'on décide d'y faire nos vies. On laisse derrière famille et amis et, de temps en temps, on fait un long voyage parce qu'on s'ennuie. Ou bien on les invite à découvrir notre coin de pays et on roule des centaines de kilomètres sous le soleil de minuit. Quel triste constat : notre goût pour l'aventure se nourrit aux hydrocarbures!

Vous savez ce qu'on dit : tout le monde a un prix et il semblerait que le mien soit la liberté de voyager et des billets d'avion à prix réduit. Mais quand je pense à toute l'essence économisée grâce au covoiturage, brûlée en quelques secondes au décollage, je trouve ça désolant. On dit aussi que choisir, c'est renoncer. J'ai choisi de réduire mon empreinte écologique, et ce ne sera possible qu'en changeant.

Quand je pense au projet de collecte du recyclage qui a fini en queue de poisson, je préfère laisser les premiers ministres s'obstiner à propos de la taxe sur les émissions. En attendant qu'ils s'entendent sur la question, voici quelques trucs pour réduire l'impact de nos voyages en avion.

Prendre des vacances près de chez soi

Je nous trouve chanceux : le paradis du plein air se trouve dans notre cour arrière! Pas besoin d'aller très loin pour vivre une expérience extraordinaire.

Devenir l'ami de la technologie

Que ce soit pour des rencontres professionnelles ou pour garder le contact avec nos proches, une caméra Web fait souvent l'affaire.

Prendre l'avion de la bonne façon

• Voyagez léger et en classe économique. Plus de passagers et moins de bagages, telle est la formule pour diminuer la quantité d'émission par personne.

• Privilégiez les vols de jour et d'été. Des études ont démontré que les vols nocturnes et hivernaux ont un plus grand impact climatique.

Acheter son ciel

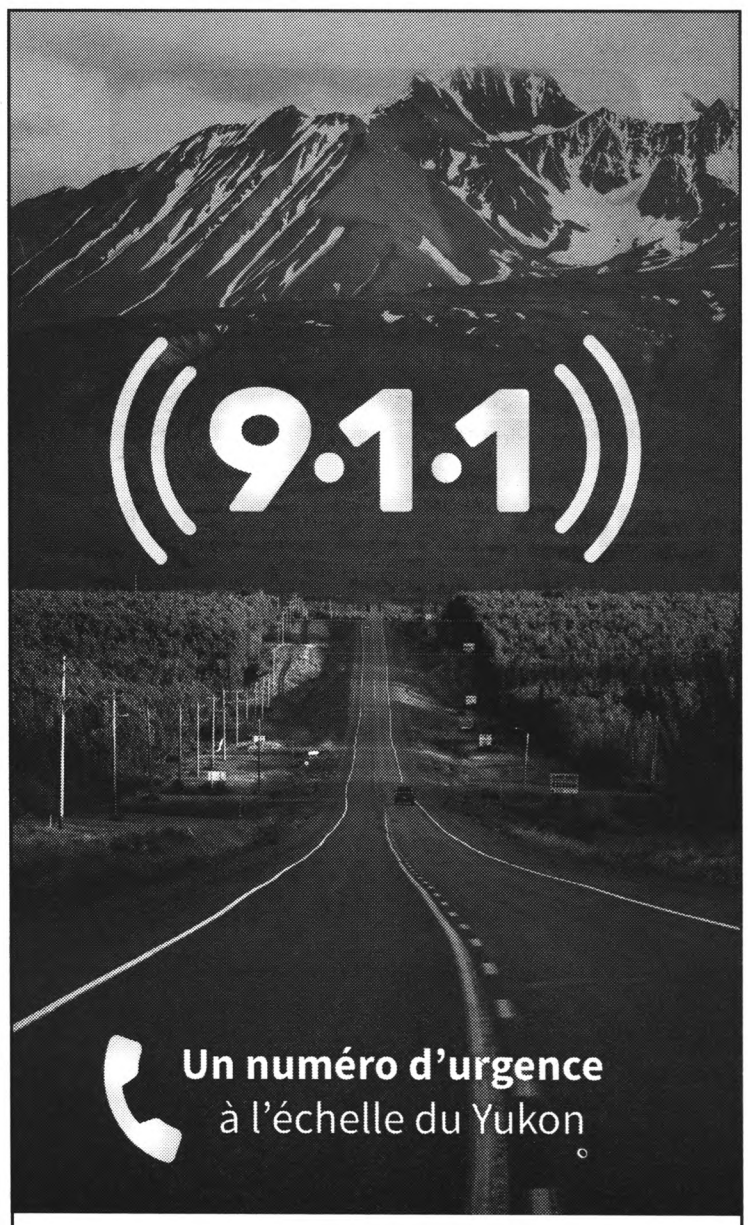
Parfois, le désir de découvrir une nouvelle destination ou d'aller faire un coucou par chez nous est plus fort que nos convictions. Question de compenser nos folles envies, il existe une option : les crédits compensatoires de carbone. Il s'agit d'un système selon lequel vous achetez des crédits équivalents à vos émissions de gaz à effet de serre (GES). L'argent est ensuite investi dans des projets contribuant à réduire les GES dans l'atmosphère, tels des projets d'énergie renouvelable ou de reforestation. Bref, vous payez pour neutraliser vos émissions et avoir bonne conscience à la suite de vos actions.

Compliqué vous pensez? La Fondation David Suzuki et l'Institut Pembina ont créé un guide pour nous aider à nous y retrouver. Vous le trouverez à cette très longue adresse : www.davidsuzuki.org/fr/champs-dintervention/changements-climatiques/enjeux-et-recherche/principes-de-base-du-changement-climatique/credits-compensatoires-de-carbone-le-guide/

Faire connaître son opinion

Comme vous le savez, le Yukon sera bientôt en élection. Ne manquez pas cette belle occasion pour faire connaître vos préoccupations!

Finalement, puisqu'on parle de réduire nos déplacements, j'aimerais profiter de cette chronique pour saluer les tourtereaux royaux qui visiteront le Yukon bientôt pour serrer des mains et se faire prendre en photo. Voilà, c'est fait. ■



L'expansion du service 9-1-1 de base facilite les appels à l'aide.

En cas d'urgence, faites le 9-1-1 et dites au téléphoniste le nom de la collectivité où vous vous trouvez ainsi que le service d'urgence dont vous avez besoin : police, pompiers ou ambulance.

Consultez le site **911yukon.ca** pour de plus amples renseignements.

Yukon Gouvernement

Environnement

Une idée du tonnerre... qui rapporte 70 000 $

Cécile Girard

L'été 2016 aura été florissant pour Maxime Dugré-Sasseville. En effet, l'entrepreneur en construction a remporté le prix d'Innovation Yukon en climat froid du Collège du Yukon et du ministère du Développement économique du gouvernement du Yukon. Un chèque de 60000 $ lui a été remis le 29 juin. En mai dernier, il avait déjà reçu 10000 $ pour étayer son projet de serre thermodynamique (voir *Aurore boréale*, 9 mai).

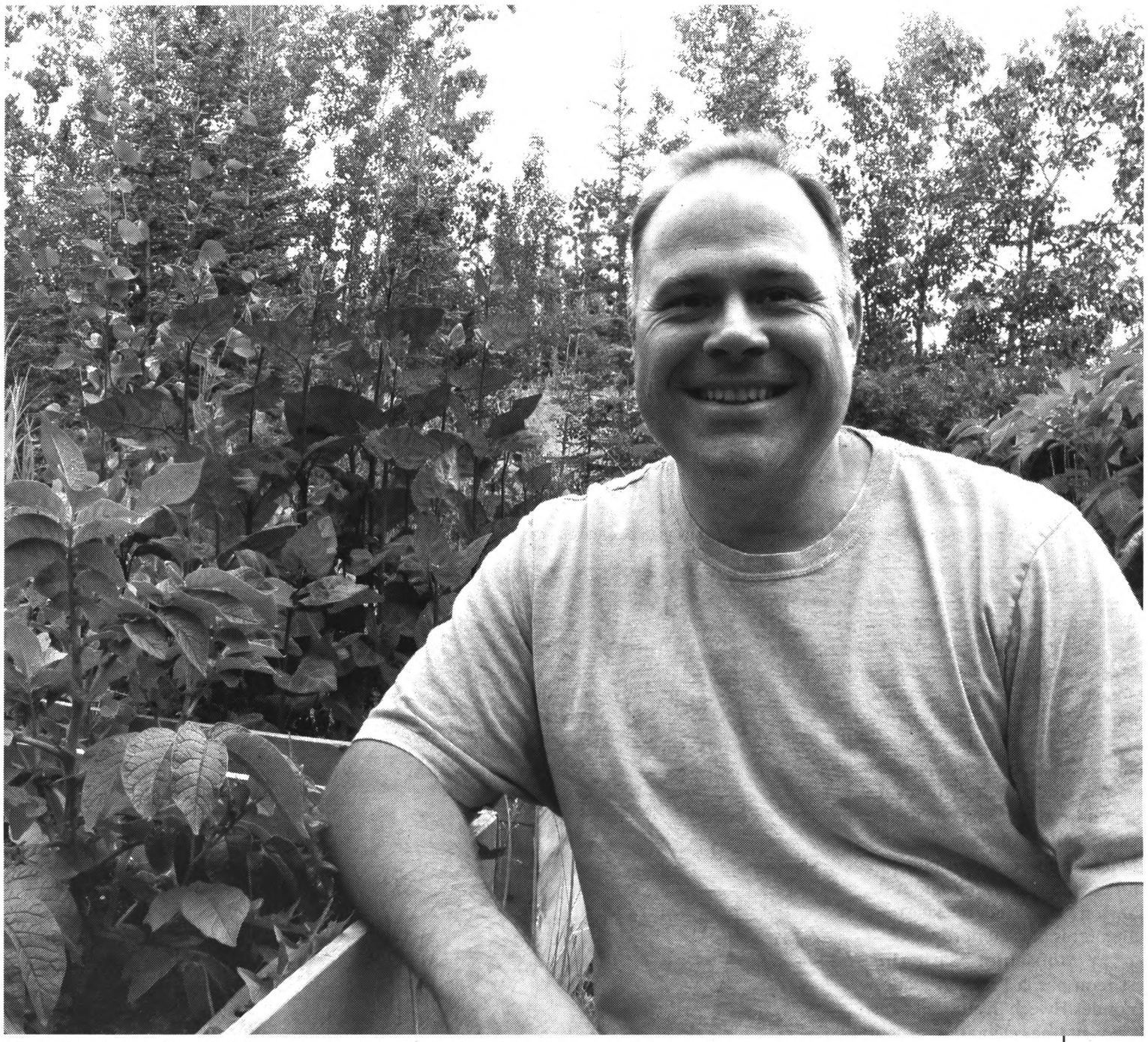
M. Dugré Sasseville qui a étudié en ingénierie est touché de cette récompense. « C'est certain que je suis heureux d'avoir remporté 70000 $, mais la reconnaissance de mes pairs, cela n'a pas de prix, cela vaut un million », a-t-il confié en entrevue.

Le parcours

Comment lui est venue l'idée d'améliorer les conditions de culture locale? « Le travail dans le secteur de la construction est exigeant. De longues heures d'ouvrage intense rapportent de l'argent, c'est certain. Mais depuis un bout de temps, j'avais l'impression de ne pas avoir de but. J'étais dépendant d'un système que je ne valorisais pas. Je ne voulais pas seulement me retirer sur ma terre (il possède une terre agricole de 15 acres au lac Fox, à 65 km de Whitehorse) », explique-t-il. Il voulait contribuer à quelque chose de plus grand. « La planète est épuisée, vidée... Il faut faire quelque chose », lance-t-il. Ce passionné croit fermement que la production d'aliments locaux est une solution pour contrer les problèmes d'énergie. Plus besoin de brûler de l'essence pour transporter les produits qui ont été cultivés à des milliers de kilomètres.

Ingéniosité

Inventeur invétéré, il a mis ses neurones au travail et a fait germer l'idée d'une serre thermodynamique de forme géodésique alimentée par des panneaux solaires. Cette serre serait opérationnelle de la mi-février à la fin de novembre. Il avoue toutefois n'avoir rien inventé, mais avoir eu l'ingéniosité de rassembler des technologies existantes pour façonner un projet original. « C'est une façon de mettre les choses ensemble », poursuit-il. Il estime que la sécurité alimentaire et la consommation de produits locaux sont des courants en vogue qui ont sûrement favorisé son projet. Ses connaissances, son talent et son enthousiasme ont fait le reste.



Maxime Dugré-Sasseville croit fermement que la production d'aliments locaux est une solution pour contrer les problèmes d'énergie. Photo : Cécile Girard

Un projet de société

Sur sa propriété du lac Fox, la serre ultraperformante n'est qu'un élément. M. Dugré-Sasseville projette d'y établir un gîte du passant tourné vers l'agritourisme.

De plus, l'entrepreneur veut échafauder des jardins extérieurs qui bénéficieront de la chaleur excédentaire de la serre, par des conduits d'eau chaude souterrains. Il espère vendre ses excédents de production dans les marchés locaux. L'élevage de volailles et de cochons fait aussi partie de son grand dessein. Cela lui permettra de faire de la transformation d'aliments, un secteur qui n'est pas beaucoup exploité dans le Nord. Dans une immense chambre froide, il a déjà tous les plans en tête, du porc se métamorphose en prosciutto ou encore en jambon de Parmes raffinés. Pourquoi pas? Les possibilités sont immenses et variées et les Yukonnais sont avides de produits locaux.

M. Dugré-Sasseville estime que son prototype de serre thermodynamique sera prêt pour le marché d'ici cinq ans. En attendant, vous l'aurez deviné, il a du pain sur la planche! ■

Dawson

L'heure des retrouvailles au Moosehide Gathering

De nombreux danseurs rassemblés sur la scène ont rendu hommage aux Anciens des Premières nations.

Photos : Françoise La Roche

Françoise La Roche

La dernière fin de semaine de juillet des années paires ramène avec elle le Moosehide Gathering. Cette année, pour sa 13e édition, la température a été clémente, quoique perturbée par quelques averses. Mais cela n'a pas empêché les invités de s'y rendre et certains ont même patienté jusqu'à deux heures pour prendre l'une des cinq navettes qui effectuaient l'aller-retour de Dawson à Moosehide quelque trois kilomètres plus au nord.

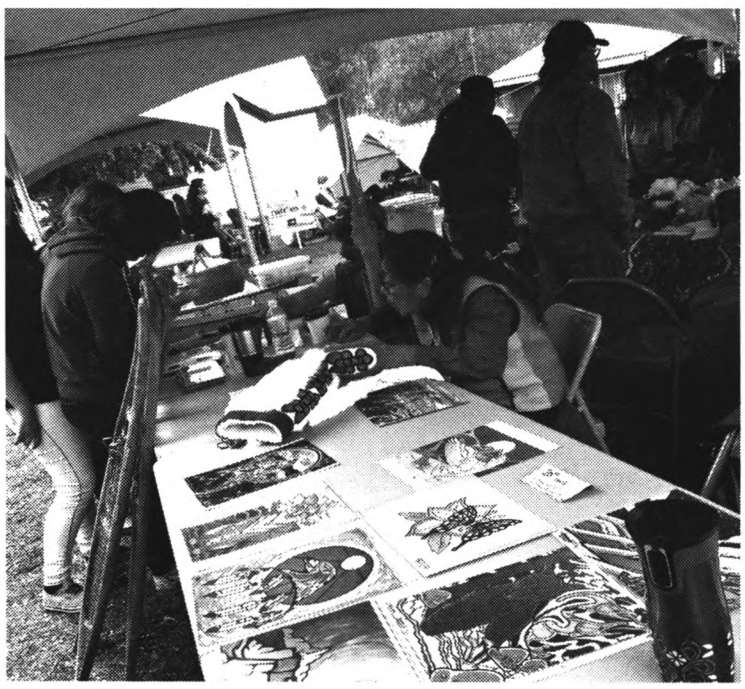
Le Moosehide Gathering est tenu par la Première nation Tr'ondëk Hwëch'in aux deux ans. Il se veut une célébration de leur culture et un hommage à leur héritage, à leurs ancêtres et au futur. Toutes les nations sont invitées à venir partager leurs histoires, leurs chansons et leurs danses traditionnelles.

La musique à l'honneur

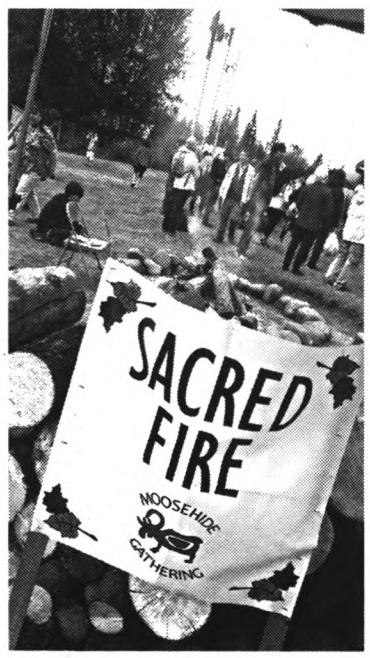
Cette année, on trouvait surtout des ateliers musicaux : composition de chansons et violons, harmonicas et ukuleles n'attendaient que les musiciens, débutants ou avancés, pour s'égayer et lancer leur complainte; le perlage et la médecine traditionnelle ont fait l'objet de deux ateliers; et c'est sans compter la démonstration de fabrication de cuillère dans la corne de chèvre et l'art des écailles de poisson.

Les spectacles offerts tout au long de la fin de semaine en ont mis plein la vue. Les troupes de danseurs Dághàalhaan K'e et Dakhká Khwáan de Whitehorse et Dakwäkäda de Haines Junction ont perpétué les danses traditionnelles des Kwanlin Dün, des Tlingits et des Tutchone du Sud. Les performeurs venaient de diverses communautés du Yukon, mais aussi d'Alaska et des Territoires du Nord-Ouest.

Les musiciens et les joueurs de tambour, quant à eux, ont fait danser l'auditoire. Certains ont présenté des chants traditionnels, alors que d'autres, comme Danni et Lizi, jumelles de Vancouver, ont offert une prestation issue de leurs racines hip-hop, accompagnée de leurs voix de R&B et influencées de mélodies pop. Le tout a créé un style de musique bien personnel.■



Sous la tente des arts, le public pouvait acheter des pièces faites à la main par des artistes de différentes nations.



Le feu sacré a été alimenté tout au long de l'événement.

Une aînée parée de ses plus beaux atours.

Un canot aux couleurs de la Première nation Tlingit.

Témoignages

Karine Grenier de Whitehorse

« La randonnée en bateau était vraiment agréable. Ici, l'ambiance est bonne, ça sent bon, il y a de la musique, c'est créatif. »

Alia Pfeiffer de Whitehorse

« On est venues à pied de Dawson, c'était le fun d'entendre la musique au loin. C'était très intéressant de voir la culture, les danses, le feu, les violons. C'était très inclusif! Même si tu ne fais pas partie d'une Première nation, tu es la bienvenue! »

Vanessa Schuermann d'Allemagne

« Je trouvais très intéressant de voir les choses qu'ils ont faites à la main. On peut voir que c'est beaucoup de travail, et que ça prend énormément de temps. »

Marie-Pierre Bruneau de Dawson

« J'aime le Moosehide Gathering pour la culture des Premières nations. De plus, c'est un festival familial sans drogue ni alcool. Je peux rester aussi tard que je le veux avec mes enfants. J'aime qu'ils puissent connaître la culture de ceux qui vivaient ici avant nous. »

Thérèse Deschamps de Dawson

« C'est un bel événement qui réunit tout le monde. C'est ma première visite. J'avais manqué le précédent et je voulais voir par moi-même et me faire ma propre idée de ce qu'était le Moosehide Gathering. Je suis très satisfaite. »

Culture

Tourisme créatif : une initiative d'un genre nouveau

Olivier de Colombel

C'est l'histoire d'une coopération entre deux artistes yukonnaises : Sylvie Binette, passionnée de culture et de patrimoine naturel qui vit au Yukon depuis 30 ans, et Helen O'Connor qui fabrique du papier à la main. À l'aide de fibres naturelles venant du Yukon et d'ailleurs, Helen crée ses œuvres à partir de cette matière.

Durant tout l'été, les deux artistes proposent aux touristes une expérience originale intitulée « Creative Clay Cliffs Experience ». Lors d'un de ses nombreux voyages, Sylvie Binette a découvert il y a quelques années le concept de « Tourisme créatif ». Gardant l'idée dans un coin de la tête en attendant le moment opportun pour tenter l'expérience ici à Whitehorse, le printemps dernier, la rencontre avec Hélène O'Connor lors d'un atelier de création de papier a été l'élément déclencheur.

Helen O'Connor, dans son studio de la rue Black. Photo : Monique Romeiko

Mais avant tout, qu'est-ce que le Tourisme créatif?

Le Tourisme créatif, secteur en pleine expansion, réunit de plus en plus d'adeptes à travers le monde. Il s'adresse à des touristes désireux de réaliser une activité artistique et créative qui leur permettra de découvrir à la fois la culture de leur lieu de séjour, tout en vivant des moments privilégiés avec ses habitants.

Ce concept a vu le jour au début des années 2000. Crispin Raymond et Greg Richards qui ont lancé l'entreprise Creative Tourism New Zealand en 2003 l'on définit ainsi : « Un tourisme qui offre aux visiteurs l'opportunité de développer leur créativité à travers une participation active à des activités caractéristiques de leur lieu de séjour. »

Sylvie Binette, une artiste passionnée par le patrimoine naturel du Yukon. Photo : Joie Quarton

« Creative Clay Cliffs Experience »

L'idée d'Helen O'Connor et de Sylvie Binette est de faire vivre une expérience en deux temps dans une même journée. Les participants partiront en randonnée pour environ une heure trente sur les falaises d'argile au-dessus de Whitehorse, où ils pourront se familiariser avec la flore locale : « L'idée est de mettre en valeur l'endroit lui-même, et donc de faire quelque chose qui est caractéristique du Yukon, comme de découvrir les plantes qui poussent ici », souligne Sylvie Binette.

Les randonneurs pourront également en apprendre sur l'histoire du fleuve Yukon, sur la géologie de la région et comprendre comment ces falaises se sont formées.

Sylvie Binette explique : « L'interprétation, ce n'est pas juste passer l'information, c'est aussi passer une expérience, expliquer pourquoi les falaises sont ici. Que s'est-il passé? Que voyons-nous maintenant? » Et elle ajoute : « Je donne aussi un petit tournure artistique à la randonnée, en incluant les sens du toucher, de l'ouïe, de l'odorat, etc. »

Après la randonnée, retour au studio d'Helen O'Connor sur la rue Black, où les participants pourront exprimer leur créativité, inspirés par l'expérience qu'ils viennent de vivre. Helen O'Connor explique : « C'est une expérience qui engage les participants, ils peuvent créer quelque chose qu'ils peuvent rapporter comme un souvenir, que ce soit à propos de la végétation, de la géologie, ou de l'histoire. Je partage avec eux ma pratique d'artiste fabricant de papier. Nous pouvons explorer ensemble l'expérience de leur randonnée à travers un média créatif. Cela peut être une carte postale qu'ils peuvent partager avec leurs amis et leur famille par exemple, ou un petit journal de voyage. » Et elle ajoute : « Le fait que ce studio soit un studio d'artiste professionnel est une opportunité que les touristes n'auront peut-être pas ailleurs, et je pense que les gens aiment vraiment cette sensation de voisinage et de proximité. »

Un marché touristique en évolution

L'engouement croissant des touristes pour cette nouvelle façon de découvrir une culture intéresse particulièrement les responsables territoriaux et les opérateurs touristiques, séduits par l'occasion d'attirer un tourisme de qualité, tout en mettant en valeur le patrimoine naturel, matériel et immatériel (ateliers), et en en optimisant l'utilisation d'infrastructures existantes (studio, salles, etc.).

Il est vrai que le tourisme créatif peut, entre autres, créer et diversifier l'offre touristique d'une destination, aider à préserver et promouvoir le patrimoine culturel, mais aussi créer des synergies avec d'autres segments touristiques, et bien sûr accueillir un tourisme de qualité.

C'est une nouvelle forme de tourisme dans lequel les ressources naturelles, culturelles et personnelles ne sont pas exploitées, mais valorisées et optimisées, posant ainsi les bases d'un tourisme plus écologique et respectueux des écosystèmes en présence et de l'environnement. ■

Information et réservation : binette_sylvie@hotmail.com
Adresse : Stovepipe Paper Studio, 606, rue Black. Tarif : 145 $ p/p (taxe et Eco Art Kit inclus)

ARCTIC STAR PRINTING INC.

Impression offset, numérique, letterpress et grand format

flyers, affiches, dépliants, brochures, enveloppes, cartes postales, cartes d'affaires, menus, billetteries, ...

préimpression, épreuves numériques, production graphique, reliure et finition, publipostage, ...

SERVICE EN FRANÇAIS

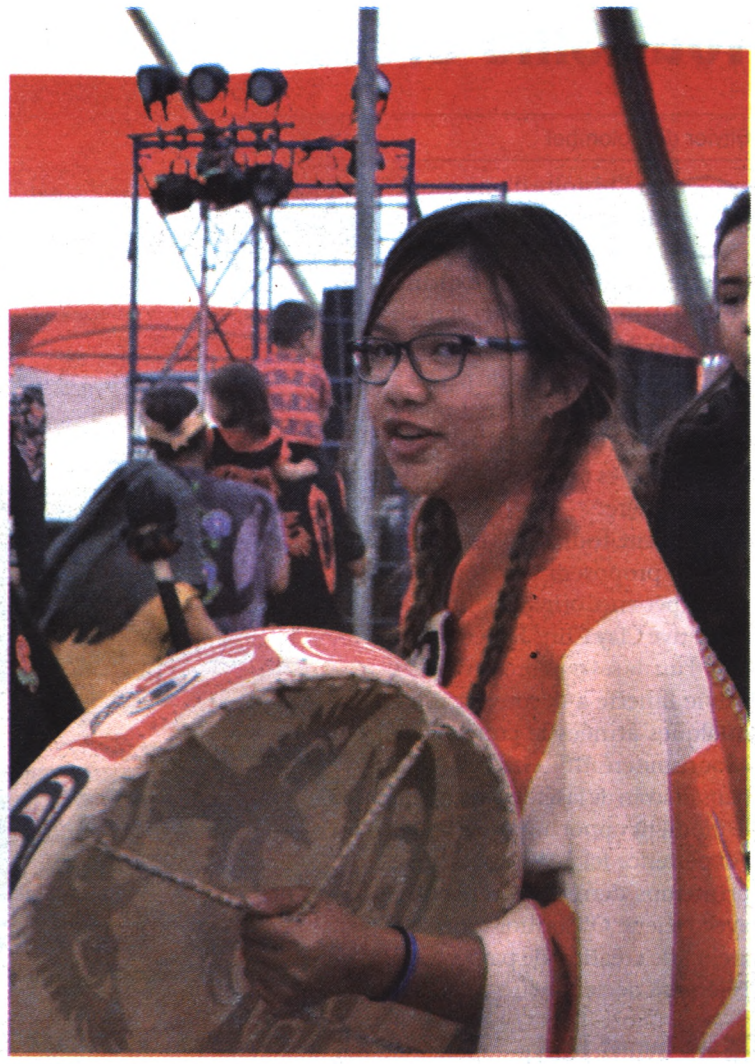
867 668 4733
info@asprinting.ca

Culture

Portfolio : le festival de musique d'Atlin

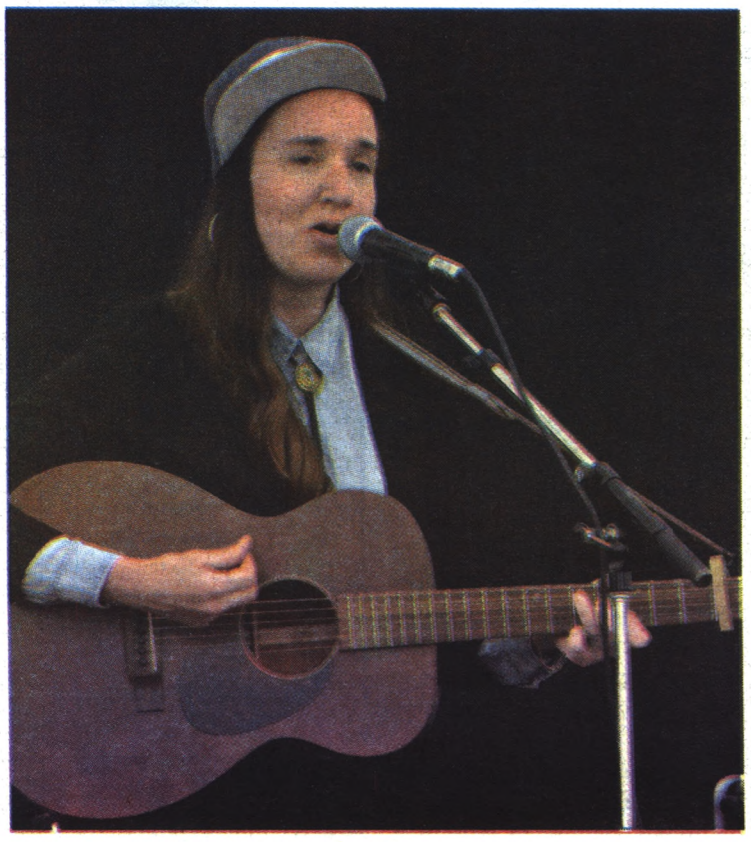
Texte et photos
Émylie Thibeault-Maloney

Du 7 au 10 juillet dernier avait lieu la 14e édition du Festival de musique d'Atlin. La même formule gagnante a été appliquée une fois de plus, au grand plaisir des festivaliers, qui s'y sont rendus au nombre de 1 800. La musique folk était décidément à l'honneur, et plusieurs francophones se sont retrouvés sur la scène ou ont joué des rôles clés en coulisses du festival. Voici notre compte-rendu en images.



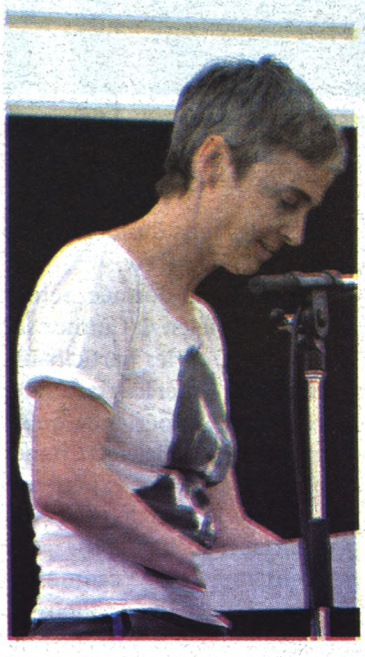
Pour lancer les festivités vendredi après-midi, une prestation de la troupe de danse Taku Kwaan.

De retour après une année d'absence, Ryan McNally et son big band ont livré une prestation endiablée qui a su soulever la foule!



Bien connue des spectateurs du Yukon et de Atlin, la musicienne Sarah MacDougall a livré une performance sous un chapiteau plein à craquer.

Le groupe Anger Management, basé à Whitehorse, en était à sa première présence au festival. Constitué des Français Jérôme de Pasquale et Cécile Légaré et de Scott Maynard, il fait dans un folk rock unique en son genre. Le groupe s'est surtout démarqué par ses chansons en français interprétées avec cœur.



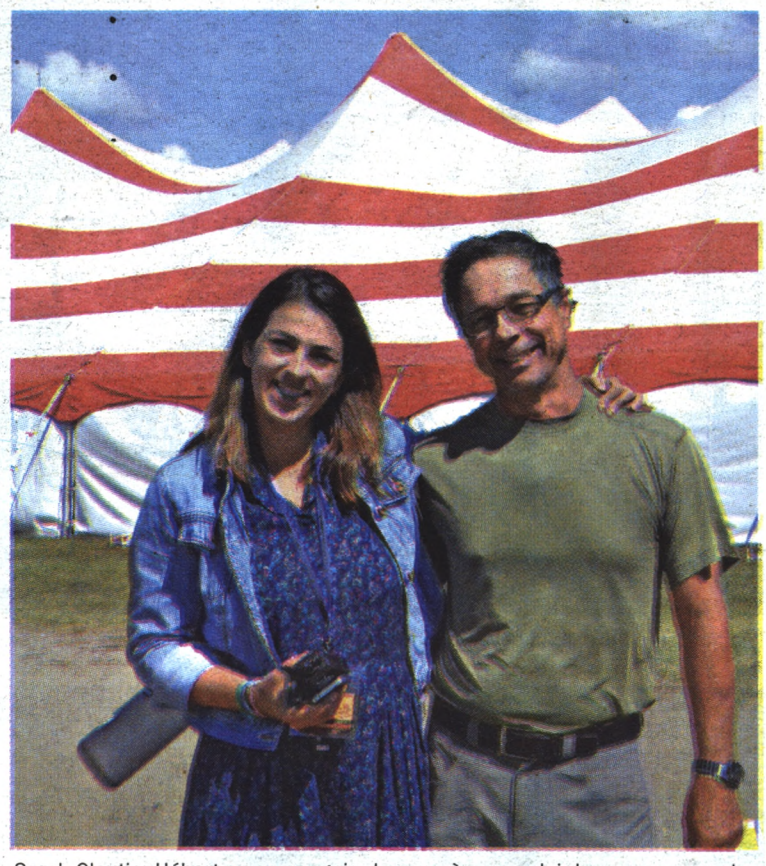
Cécile Légaré, de Anger Management, à l'accompagnement vocal, au clavier et au trombone.

Scott Maynard, batteur bien connu localement, et Jérôme de Pasquale, à la guitare et au chant interprété avec cœur.

Culture

S'amuser en travaillant : les bénévoles de la sécurité profitent d'une accalmie pour faire un petit « jam » de mandoline.

La compagnie locale Atlin Mountain Coffee Roasters a remplacé cette année la brûlerie Midnight Sun de Whitehorse en tant que fournisseur officiel de caféine sur l'emplacement principal du festival.



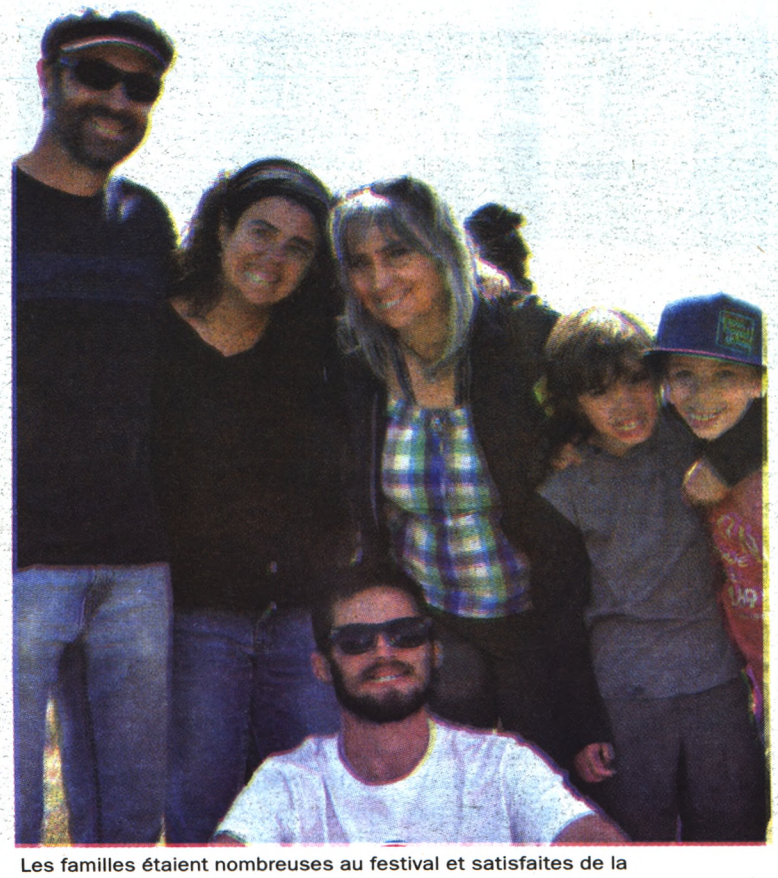
Sarah Cloutier-Hébert en compagnie de son père venu lui donner un coup de main avec cœur.

Francophones en coulisses

Sarah Cloutier-Hébert était la coordonnatrice des bénévoles pour une deuxième année d'affilée. « On a eu plus de bénévoles cette année, et les gens reviennent. C'est bon signe, ça veut dire qu'ils ont aimé leur expérience », affirme-t-elle.

Fraîchement débarquée de Toronto spécialement pour l'événement, elle a su mener de main de maître son équipe de 250 bénévoles. Sarah estime que les francophones forment environ 25 % du nombre total de bénévoles. Il s'agit de membres de la communauté franco-yukonnaise, mais également de touristes québécois de passage qui souhaitent offrir douze heures de travail en échange d'un laissez-passer pour le festival. « Les gens peuvent aussi faire leur bénévolat avant ou après le festival, lors du montage et du démontage, et profiter des spectacles pendant le week-end », explique Sarah.

La compagnie Wayfarer Oyster Bar de Whitehorse offrait des huîtres fraîches aux fins palais.



Les familles étaient nombreuses au festival et satisfaites de la programmation pour les enfants.

Le photomaton historique de Catherine Dallaire.

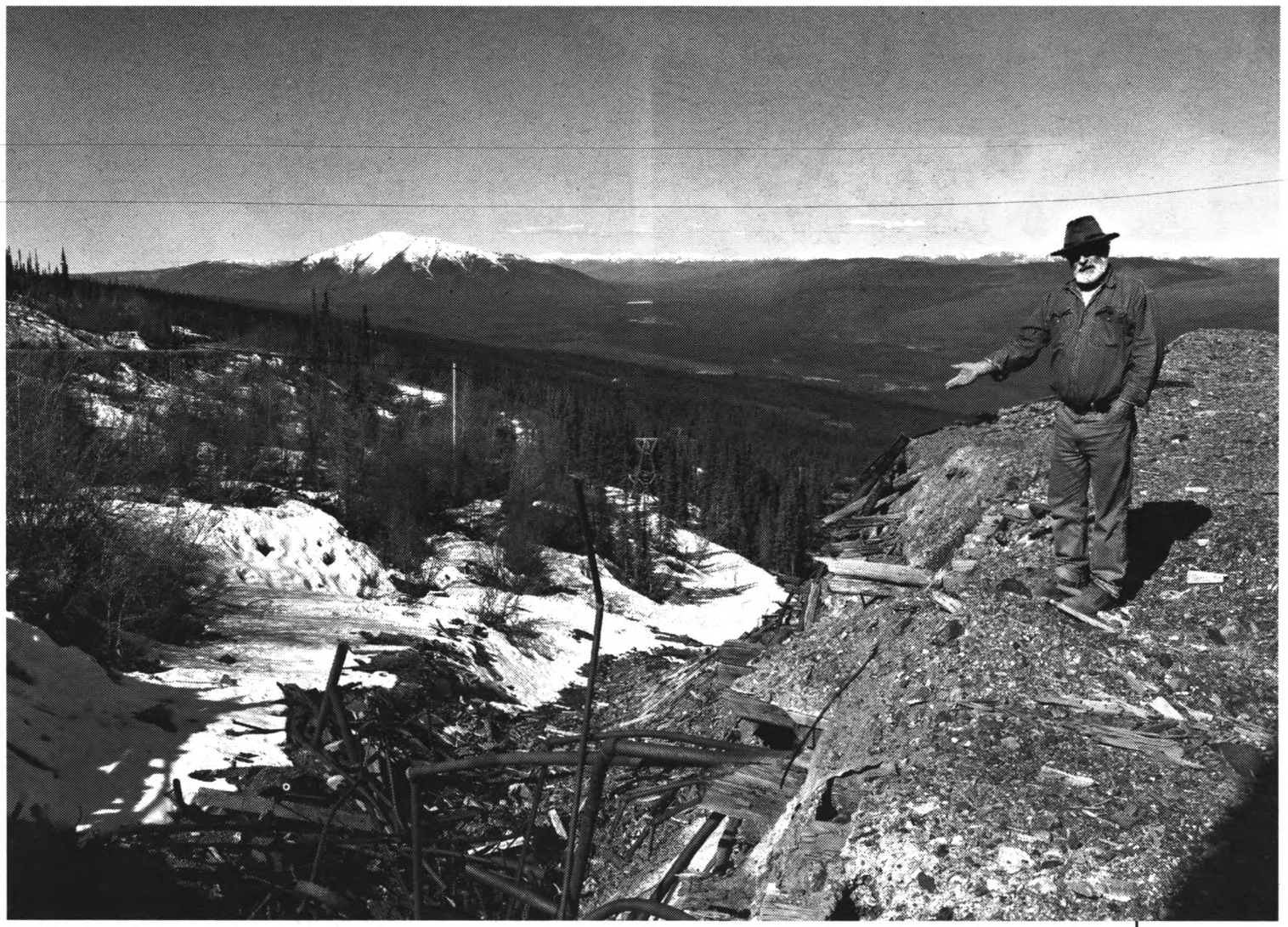
Richard Beaudoin et Amélie Druillet de l'entreprise Maple Rush étaient sur place pour offrir des produits d'érable et même de la tire sur neige. En effet, grâce à une table à glace, Richard peut offrir de la tire, même en plein mois de juillet.

Nouveauté cette année : Catherine Dallaire a aménagé le Garrett Store en photomaton historique en vue d'amasser des fonds pour son projet de produits hygiéniques féminins au Bénin, Baobab Express. Elle a mis à la disposition du public une variété de costumes et d'accessoires d'époque. Une fois déguisés, les visiteurs pouvaient se faire photographier par Catherine et son appareil-photo instantané pour la modique somme de 10 $. Ce fut un beau succès auprès des petits et des grands. ■

Keno

Lorsqu'un mineur se transforme en gardien de mémoire

Marie-Hélène Comeau



Léo Martel fait revivre la belle époque de l'hôtel Keno.

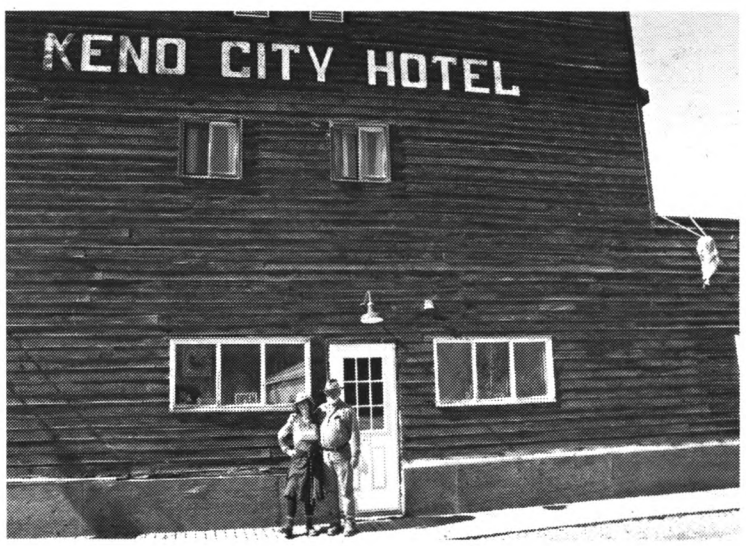
Photos : Marie-Hélène Comeau

« Keno est le plus bel endroit du Yukon », s'exclame Léo Martel lorsqu'on le questionne sur ce petit coin du territoire qu'il a adopté il y a plus de 35 ans, à une époque où la ville prospère attirait de nombreux mineurs.

Né aux États-Unis et ayant grandi à Trois-Rivières au Québec, Léo Martel était un jeune adulte lorsqu'il est arrivé au Yukon au début des années 1980. Il avait été embauché pour travailler à la mine d'Elsa située à 13 km de la ville de Keno, au bout de la route communément appelée Silver Trail (la route d'argent), alors que l'industrie minière de la région de Keno était encore florissante.

Il s'agissait d'une mine souterraine d'où l'on y extrayait du plomb et de l'argent. Un endroit humide et sombre, où le froid mordait constamment, peu importe la saison. Le travail était difficile, mais le salaire était bon. La compagnie minière Alexco Resource Corp. s'assurait que ses employés ne manquent de rien dans ce coin reculé du Yukon, loin de tout. Elle logeait les familles dans des maisons dotées d'eau courante, d'électricité et de chauffage. Tandis que les familles occupaient ces maisons, les hommes célibataires devaient partager l'espace des « bunkers ».

Prospère depuis la découverte des premiers gisements en 1919, tout allait changer en 1989 à la suite des aléas du marché mondial. La fermeture de la mine d'Elsa s'est traduite par une baisse démographique majeure dans la région. La ville s'est vidée, ne laissant derrière elle que quelques traces de son existence et laissant la nature reprendre ses droits.



Aujourd'hui, il ne reste qu'une vingtaine de résidents dans la ville. Le silence n'est troublé que par le chant des oiseaux et les rues sont occupées principalement par le va-et-vient des lièvres qui s'y attardent ici et là. Les sommets enneigés des montagnes qui entourent la ville se dressent majestueusement. Sur leurs flancs, de petites routes sinueuses créées par les mines accueillent parfois quelques promeneurs locaux ou des visiteurs aventureux.

Ceux qui habitent les lieux sont pour la plupart retraités. Ils cohabitent quotidiennement avec le passé, certains ayant travaillé à l'époque à la mine. Ils accueillent les touristes ou d'anciens mineurs nostalgiques qui reviennent dans ce lieu mythique. Les soirs d'été, il est possible de voir les habitants de la ville réunis, analysant l'état du monde de leur point de vue privilégié, au bout de la Silver Trail.

Léo Martel fait partie de ce nombre, son amour pour Keno ne s'est jamais fané avec le temps. D'ailleurs, en 2007 il a racheté avec son frère Marc le légendaire hôtel Keno alors à l'abandon. Son objectif était de lui redonner vie en lui restituant son lustre d'antan. Celui d'une époque où les mineurs s'y rendaient religieusement une fois leur quart de travail terminé. L'hôtel était d'ailleurs à ce point populaire qu'il n'était pas rare de ne pas pouvoir y entrer faute d'espace disponible.

L'hôtel Keno à lui seul a été un lieu incontournable et le demeure toujours. Bâtiment imposant, il porte les marques des différents agrandissements qu'il a subis au fil des ans afin d'accommoder la population locale. S'y sont ainsi greffés, entre autres, un salon de barbier et un magasin général.

Il aura fallu un travail titanesque pour redonner vie à ce lieu d'un autre temps. Réparation de la charpente, création de nouvelles fondations et amélioration du système de chauffage ne sont que quelques tâches que Léo s'est appliqué à effectuer depuis l'achat des lieux et qui lui permettent désormais d'ouvrir à longueur d'année les portes de l'hôtel Keno.

Il reste encore beaucoup de travaux de rénovation à faire sur cette vieille bâtisse qui gagne toujours en popularité chez les Yukonnais de longue date. Mais qu'à cela ne tienne, Léo Martel, celui qui agit également à titre de maire des lieux, n'hésite jamais à tout mettre de côté pour partir faire découvrir aux visiteurs les derniers murmures d'une histoire minière révolue. Dès que Léo Martel entame sa visite guidée dans les montagnes gorgées d'artéfacts abandonnés par une compagnie minière trop pressée de partir, il raconte l'histoire de la mine. Le sourire aux lèvres, le regard bleu plongé dans ses souvenirs, Léo raconte ce récit intimement lié au sien.

« Regardez là, il y avait une agglomération. Il devait y avoir une dizaine de maisons avec des familles, des enfants. Et là, c'est l'endroit où on arrivait en autobus tôt chaque matin. On entrait chaque matin travailler dans la mine pour terminer en après-midi. Et ici, il y avait une immense bâtisse d'où sortait le minerai, il ne reste que quelques ferrailles rouillées », raconte le gardien de la mémoire de Keno. ■

Keno

Keno : une Franco-yukonnaise se souvient

Marie-Hélène Comeau

La vie à la mine d'Elsa a attiré bon nombre de mineurs, mais également leurs conjointes qui partaient à l'aventure rejoindre leur amoureux dans le Grand Nord canadien. C'est l'histoire de Diane Corbin qui a quitté Trois-Rivières pour le Yukon en 1984.

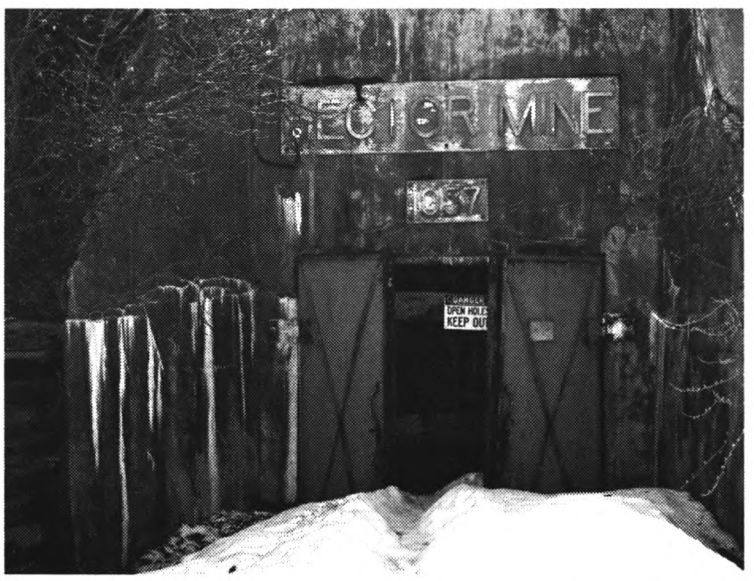
« Je me souviens encore de la date, le 1er septembre 1984. C'était le plus beau voyage en avion que j'avais fait de ma vie », confie celle qui allait rejoindre l'élu de son cœur, Marc Martel, qui travaillait alors à la mine depuis près de six mois.

Diane Corbin est bien connue dans la communauté franco-yukonnaise pour son travail en petite enfance depuis 1992 à La garderie du petit cheval blanc. Elle y est depuis si longtemps qu'on en oublie tout le chapitre de sa vie passée à Keno lors des années glorieuses de l'exploitation minière. D'où la surprise d'ailleurs des visiteurs du musée de Keno de la reconnaître lors d'une lecture attentive des photos d'archive; un visage parmi la mosaïque pluriculturelle de Keno.

La population de la mine était en effet composée de différentes origines culturelles. Il s'agissait d'une composition stimulante comportant toutefois un certain potentiel de dégradation. Car, une quarantaine d'années après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, plusieurs cicatrices n'avaient pas eu le temps de se refermer. Une telle rencontre pluriculturelle aurait pu devenir explosive.

Malgré les années, Diane Corbin reste attachée à Keno.

Photos : Marie-Hélène Comeau



« Il y avait des gens de partout, des Allemands, des Français, des Italiens, ou des Vietnamiens, et bien sûr des Canadiens. On se promenait avec nos dictionnaires et nos gestes, puis on finissait par se comprendre. On formait une petite famille malgré nos différences, on arrivait à vivre en harmonie », se souvient-elle.

C'est à Keno que Diane et Marc ont eu leur fils. Au moment où ce dernier a atteint l'âge de la scolarité, la mine a fermé entraînant du même coup l'exode de la population et la fermeture de la seule école. N'ayant pas d'autres options, Diane a alors entrepris d'enseigner à son fils à la maison.

« J'ignorais à l'époque qu'il y avait une école francophone à Whitehorse, car à mon arrivée au Yukon, je me suis rendue directement à Keno », explique-t-elle. « Je m'étais donc renseigné à Keno pour comprendre le fonctionnement des cours par correspondance et on m'avait indiqué qu'ils n'existaient qu'en anglais. J'ai donc enseigné à mon fils en anglais en utilisant un système avec des livres et des cassettes qui voyageaient entre nous et l'enseignant », raconte Diane Corbin qui a enseigné ainsi à son fils la prématernelle, la maternelle et une bonne partie de la 1re année.

Keno devenant de plus en plus déserte, la petite famille a pris la décision de quitter les lieux pour Whitehorse. Ce n'est qu'une fois déménagée dans la capitale yukonnaise que Diane a pu faire l'heureuse découverte d'une communauté francophone, et surtout de l'École Émilie-Tremblay où son fils a pu poursuivre ses études en français. Près d'un quart de siècle plus tard, ce sera au tour de sa petite-fille de faire son entrée à l'école francophone cet automne.

La transmission du français tout comme celle de l'histoire de Keno se poursuit de génération en génération. Malgré les 465 km qui séparent Whitehorse de Keno, le lien ne s'est jamais effrité. La famille y possède toujours une maison et Marc a racheté avec son frère Léo l'hôtel Keno qu'ils rénovent afin de lui redonner son lustre d'antan.

Selon Diane Corbin, les habitants de Keno sont toujours très attachés à ce lieu à caractère mythique. Il est d'ailleurs difficile d'y acheter une maison puisqu'elles se transmettent généralement de génération en génération afin qu'elles puissent rester dans la famille. Il en sera ainsi pour leur maison qu'ils planifient de garder dans la famille pendant longtemps, comme la trace d'une époque révolue, mais dont la magie perdure. ■

Sachez où aller pendant que nous effectuons des travaux pour vous offrir les meilleurs soins de santé possible, près de chez vous

yukonhospitals.ca

Pour en savoir plus sur les travaux d'agrandissement et sur les endroits où stationner à l'Hôpital général de Whitehorse pendant les mois de juillet et août.

hôpitaux *du yukon* | hôpital général de whitehorse

Économie

Choisir le bon prêt hypothécaire pour vous

Vous êtes sur le point d'acheter votre première maison — fort probablement la plus grosse dépense de votre vie. Or, il faut du temps, une bonne analyse et une réflexion approfondie pour choisir la bonne maison. C'est la même chose pour votre prêt hypothécaire. Ces jours-ci, comme les taux hypothécaires sont très bas, il est tentant d'accepter la première offre qui se présente, mais attention : il faut garder à l'esprit que les conditions financières peuvent changer et que les taux hypothécaires pourraient être plus élevés quand viendra le temps de renouveler votre prêt.

Voici ce qui pourrait arriver : vous contractez un prêt hypothécaire de 300000 $ assorti d'un taux fixe de 3 % sur cinq ans et amorti sur 25 ans, pour un versement mensuel d'environ 1420 $. Après cinq ans, vous devez renouveler votre prêt. Même si votre solde hypothécaire est maintenant de 256425 $, si le taux fixe à ce moment-là est de 5 %, votre versement mensuel augmentera à 1685 $; s'il est de 6 %, votre versement grimpera à 1826 $ par mois.

C'est toute une augmentation!

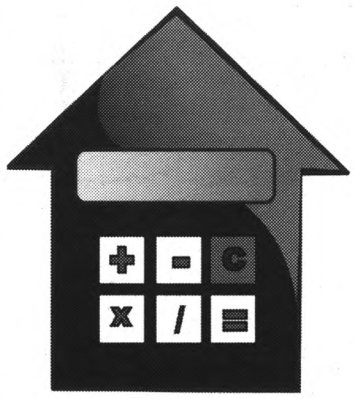


Photo : Pixabay.com

Serez-vous en mesure de l'absorber? Avant de vous engager, évaluez soigneusement le montant que vous pouvez raisonnablement payer pour une maison aujourd'hui et dans les années à venir. Demandez-vous comment d'éventuels changements dans votre revenu ou votre style de vie — par exemple si vous fondez une famille ou si la famille s'agrandit — pourraient limiter votre capacité d'absorber une hausse de votre versement hypothécaire.

Ensuite, déterminez quel type de prêt hypothécaire, à taux fixe ou variable, est le plus approprié pour vous. Ce choix dépendra de vos circonstances particulières.

Le prêt hypothécaire à taux fixe procure la sécurité d'un taux d'intérêt fixe pendant la durée choisie, habituellement cinq ans, et le versement hypothécaire ne change pas pendant cette période — ce qui vous assure une tranquillité d'esprit et simplifie la gestion de votre budget.

Le prêt hypothécaire à taux variable est habituellement assorti d'un taux d'intérêt plus bas, mais qui est lié au taux préférentiel, lequel peut fluctuer et avoir une incidence sur vos frais d'intérêt totaux et votre versement hypothécaire. Beaucoup de prêteurs vous permettront de convertir votre prêt hypothécaire à taux variable en prêt hypothécaire à taux fixe pendant la durée choisie.

Le prêt hypothécaire à taux mixte combine un financement à taux variable et à taux fixe, avec les avantages et les risques associés à chaque type de prêt hypothécaire.

Finalement, il est important de choisir la bonne fréquence de versement. La plupart des prêteurs offrent des options de versement hebdomadaire, aux deux semaines, bimensuel et mensuel qui peuvent s'adapter à votre calendrier de versement de la paie. Le choix d'une fréquence de versement accélérée hebdomadaire ou aux deux semaines peut vous faire économiser des milliers de dollars en frais d'intérêt jusqu'à l'échéance de votre prêt hypothécaire.

Le bon prêt hypothécaire pour vous est celui que vous pouvez assumer aujourd'hui et dans les années à venir. Obtenez les bons conseils de votre conseiller professionnel afin de vous assurer que votre prêt hypothécaire reflète vos objectifs financiers personnels et votre plan financier global. ■

Cette chronique, rédigée et publiée par Services financiers Groupe Investors inc. (au Québec, cabinet de services financiers) et Valeurs mobilières Groupe Investors inc. (au Québec, cabinet en planification financière), contient des renseignements de nature générale seulement; son but n'est pas d'inciter le lecteur à acheter ou à vendre des produits de placement. Adressez-vous à votre conseiller financier pour obtenir des conseils adaptés à votre situation personnelle. Pour de plus amples renseignements sur ce sujet, veuillez communiquer avec un conseiller du Groupe Investors.

Histoire

Alex Prudhomme, premier député conservateur du Yukon

Françoise La Roche

Alex Prudhomme est né le 15 juillet 1867 à Ottawa. Il est arrivé au Yukon en 1897. Après avoir tâté le métier de mineur, il a choisi de devenir entrepreneur en construction. Trois ans après son arrivée au Yukon, il a été élu au poste de conseiller territorial. Il faisait partie du comité de citoyens à Dawson qui s'est vite transformé en formation politique : le Parti des citoyens du Yukon. Il a ensuite été représentant du parti qui comptait alors 91 membres. Lors des élections territoriales de 1900, quatre candidats se sont présentés pour deux postes à pourvoir. Alex et Arthur Wilson ont remporté le scrutin avec une écrasante majorité sur les deux autres candidats. Prudhomme a par contre été défait aux élections suivantes de 1903, en n'obtenant que 11 % des votes contre 27 % pour le vainqueur Joseph Clarke.

À l'époque, Wilfrid Laurier dirigeait le gouvernement fédéral libéral et nommait les fonctionnaires responsables de l'administration du Yukon. Selon l'analyse des journalistes, l'élection d'un conservateur s'expliquait par le rejet de la population des anciennes méthodes de gestion. Ce qu'on a retenu du passage de Prudhomme au gouvernement a été le rôle qu'il a joué dans l'adoption de la première ordonnance qui assurait une protection salariale aux mineurs.

En dehors de son travail de représentant du Parti des citoyens du Yukon, Alex Prudhomme était entrepreneur en construction. En 1900, il s'était associé avec Camille Henry et Édouard Payment. Ceux-ci exploitaient une terre à bois le long de la rivière Nordenskiold près de Carmacks. Les trois hommes y ont construit une scierie après avoir demandé un permis d'entreprise au nom de Prudhomme Co. Entre 1897 et 1905, Alex a demandé plusieurs permis de coupe de bois.

Prudhomme s'était marié une première fois en 1890 à Bridget Theresa Kileen. De cette union sont issus quatre fils et deux filles. Lui et sa femme ont vu leur fille Mildred Helena mourir à Dawson le 12 avril 1904. En 1940, le couple a divorcé. Alex s'est remarié et a eu quatre autres fils et deux autres filles. Il est décédé en 1956 en Colombie-Britannique à l'âge de 88 ans. ■

(Source : Empreinte. La présence francophone au Yukon [1825-1950]. Tome I : liste alphabétique. Association franco-yukonnaise, Yukon, 1997, pp. 263 et 264).

Missive

L'Église catholique au Yukon, une longue aventure francophone

Partie 1 de 3 : Le contexte

Dans la France de servage des XVII[e] et XVIII[e] siècles, le rêve de posséder un lopin de terre et une ferme à soi pousse bien des gens à l'aventure au-delà des océans. Pour leurs enfants, le rêve d'aventure se poursuit vers l'intérieur du continent nord-américain par le commerce et la mission.

Sur les cours d'eau de l'Amérique, la langue française et la religion catholique s'implantent. Dans les plaines de l'Ouest, la nation métisse se crée. Les Métis de la rivière Platte au Wyoming, de la rivière Canadienne au Texas, et des plaines de l'Ouest échangent et définissent une identité, jamais loin de leurs frères et sœurs de la vallée du Saint-Laurent. Les missionnaires des Oblats de Marie-Immaculée les desservent. La symbiose langue et religion donne naissance à des collèges à Saint-Louis, au confluent de trois grands axes fluviaux de l'Amérique, le Missouri, le Mississippi et le Saint-Laurent ou encore à Saint-Boniface qui relie Montréal aux grands lacs manitobains.

Au nord-ouest de l'Amérique, le Yukon demeure impossible à rejoindre. Francophones et Métis soutiennent l'explorateur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Robert Campbell quand, de peine et de misère, celui-ci force l'accès du fleuve Mackenzie au fleuve Yukon par les marais de la rivière Pelly en 1837. Les noms de Porte de l'enfer et le portage du Diable attestent des embûches rencontrées dans cette région. Le père oblat Pierre Guilbaud confirmera ces difficultés que lui-même a connues dans les années 1950 en traversant la région en été, avec les moustiques et les portages, en hiver, avec le froid en traîneau à chiens. En 1852, le saccage du Fort Selkirk au confluent du fleuve Yukon et de la rivière Pelly met fin aux efforts de la compagnie de s'implanter au Yukon.

Saint-Boniface devient le siège d'un archevêché qui dessert tout l'Ouest et le Nord canadiens, du Manitoba jusqu'au Pacifique et l'Alaska. Les Oblats établissent paroisses et missions le long du Mackenzie jusqu'à son delta. En 1862, ils entrent au Yukon par les marais de la rivière Rat, déjà explorée par le Métis Louis Lapierre. C'est avec cet esprit d'aventure ancestral que le commerçant François Xavier Mercier arrivé par la mer de Béring et le fleuve Yukon et le futur évêque Isidore Clut arrivé par le Mackenzie, se rencontrent à Fort Yukon en 1872.

Cette chronique est présentée par le Comité francophone catholique Saint-Eugène-de-Mazenod.
Pour plus d'information sur toutes nos activités : 393-4791 ou cfcyukon@klondiker.com

PORTRAIT Immigration Yukon

Le permis vacances-travail de la dernière chance

Françoise La Roche

Pour une personne qui n'aime pas la ville, habiter et travailler dans la banlieue sud de Paris n'est pas l'idéal. « De France, je pense que j'avais un petit ras-le-bol de quelque chose. Je savais que la ville ne m'allait pas, fallait que ça bouge, mais je ne savais pas trop quoi faire », avoue Hélène Girardeau, comptable de profession.

Lors d'une présentation du département des ressources humaines de son employeur, elle a appris l'existence des congés sabbatiques. C'était l'occasion rêvée pour aller voir ce qui se passait ailleurs. Hélène a cherché un pays qui lui offrirait un permis vacances-travail. L'Australie l'attirait, mais l'âge maximum pour obtenir le visa était 30 ans et elle en avait 34. Un collègue lui a appris qu'au Canada, l'âge maximum était 35 ans. « Pendant cinq ans, je me suis dit qu'il fallait que je bouge, et là, c'était ma chance. Je ne pouvais pas encore hésiter pendant dix ans », explique Hélène. « Je suis partie comme ça, et au début, tu pars pour un an. »

Hélène Girardeau profite à plein de sa vie en cabine hors de la ville.

Photo : Françoise La Roche

Découverte de son Eldorado

À la fin du mois d'octobre, cela fera dix ans qu'Hélène Girardeau habite au Yukon. Elle a premièrement atterri à Vancouver. « Le premier mois, je ne voulais pas rencontrer de francophones tout de suite, parce que le but était d'améliorer mon anglais. » Un jour, elle est allée à la Maison de la francophonie de Vancouver pour assister à une présentation de deux représentants de l'Association franco-yukonnaise (AFY) qui promouvaient le Yukon pour inciter les jeunes à venir y travailler. Estimant qu'elle n'avait rien à perdre, Hélène a décidé d'y aller. « Prends ton CV, si tu fais Main Street, tu verras, ce soir t'as un boulot », lui a-t-on expliqué. C'est ce qu'Hélène a fait et effectivement, elle a trouvé un emploi chez Coast Mountain.

Le plan initial de la jeune Française était de voyager avec une amie venue la visiter, retourner avec elle à Vancouver, et ensuite traverser le Canada vers l'est pour reprendre l'avion et rentrer en France en septembre. « Dans ces quatre à cinq mois, je n'ai jamais fait autant de choses que dans les quinze dernières années que j'ai vécues en France. Il y avait tout le temps quelque chose à faire », raconte Hélène Girardeau. Au lieu de traverser le Canada, elle est revenue au Yukon et une copine lui a proposé de partager une cabine. « Si je ne le fais pas maintenant, je ne le ferai jamais », a pensé M^me^ Girardeau. Elle a écrit à sa patronne pour dire qu'elle démissionnait.

M^me^ Girardeau a obtenu un visa avec le programme de nominés du Yukon. Après quatre ans de travail en comptabilité, elle a décidé d'aller étudier en menuiserie au Collège du Yukon. Ses nouvelles compétences l'ont amenée à réaliser des contrats de rénovations, ce qui lui a ouvert les portes d'Habitat pour l'humanité où elle a contribué au projet Women Build à Whistle Bend.

Entourée de liberté

« Je me sens plus libre ici. J'ai l'impression qu'il y a des opportunités pour tout. Celui qui veut peut faire plein de choses différentes. Quand j'ai fait le *trip* cabine, j'ai aimé ce sentiment de ne pas se sentir en prison. À Paris, je me sentais en prison à la maison. Tu ne peux pas sortir sans tout fermer à clé; t'as un appartement, il y a quinze verrous », explique Hélène Girardeau.

Et c'est sans compter la gentillesse de la communauté. « Le sourire des gens qui te disent bonjour dans la rue, même ceux que tu ne connais pas, tout le monde te sourit », s'émerveille Hélène.

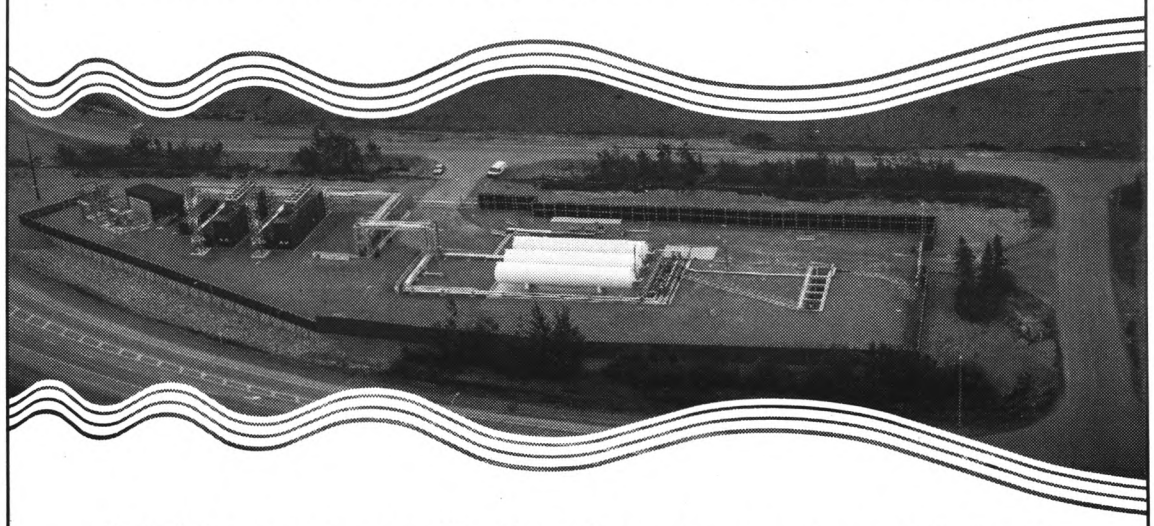
Canadienne ou Française?

Nationalisée Canadienne il y a deux ans, Hélène Girardeau explique son choix. « Je l'ai demandée parce que je savais que je pouvais avoir les deux (nationalités), sinon, je ne l'aurais pas fait. C'était aussi pour les papiers, pour que ça soit plus simple, ne pas avoir à renouveler chaque fois pour la résidence. Je ne suis pas très patriote dans l'âme, que ce soit envers la France ou le Canada. »

Sans vouloir tirer un trait sur la France, Hélène explique que les occasions de toutes sortes sont plus nombreuses ici. Par contre, côté logement, c'est différent. Elle aimerait bien posséder sa petite maison, mais elle a vite découvert que pour quelqu'un qui voulait construire une mini-maison, peu d'aide financière existait. Mais tout cela ne décourage pas Hélène Girardeau. Elle aime le Yukon, se sent bien ici et compte y rester encore longtemps, qu'elle soit propriétaire ou locataire. ■

Ce publireportage a été réalisé grâce à la contribution financière de Citoyenneté et Immigration Canada.

La sécurité nous tient à cœur



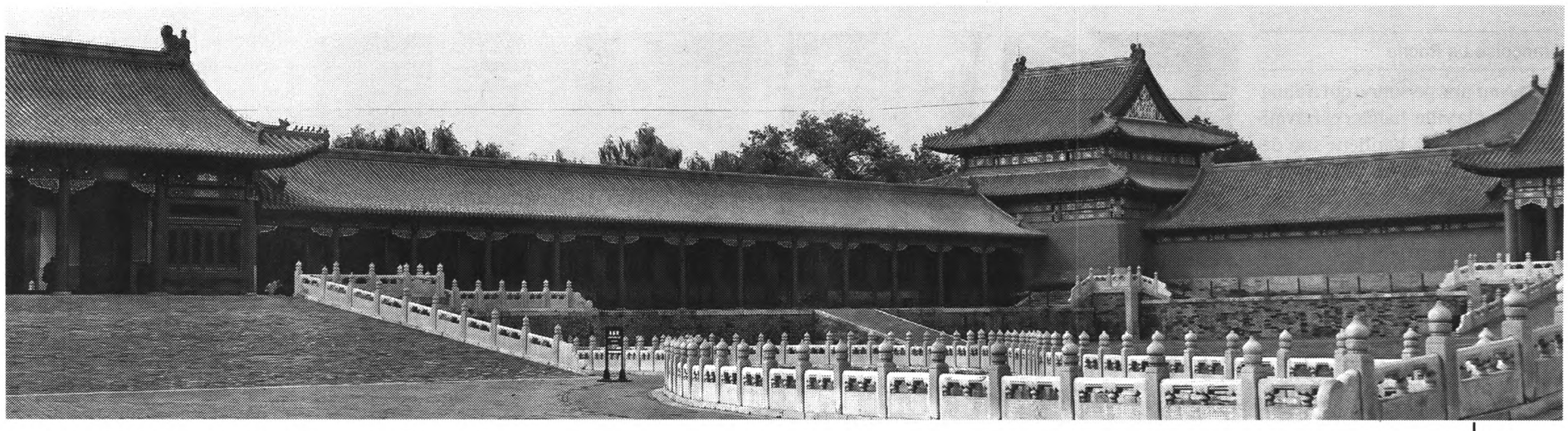
L'installation au gaz naturel liquéfié d'Énergie Yukon est en activité depuis maintenant un an, sans qu'il y ait eu d'incident. Nous tenons à rappeler aux Yukonnais que nos installations disposent de plans de sécurité détaillés afin d'alerter la population dans le cas peu probable où il y aurait un incident sur les lieux.

Pour en savoir plus sur nos installations, visitez le **www.yukonenergy.ca**

YUKON ENERGY

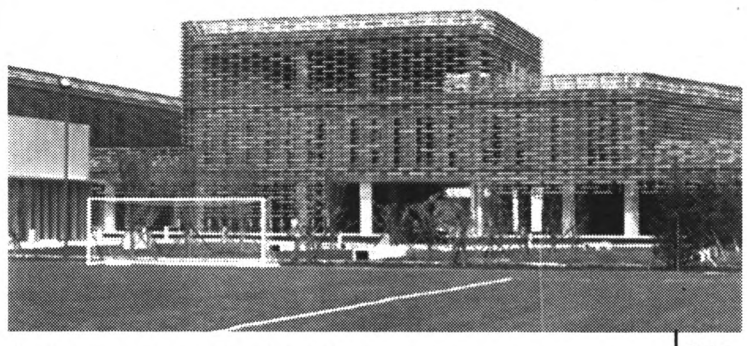
Carnet de voyage

Alors, c'était comment la Chine?



La Chine regorge d'endroits empreints d'histoire à visiter.

Photo : Pixabay.com



Lycée français international de Pékin.

Photo : Ifip.net

Laëtitia Rattier

Une question plutôt anodine qui demande pourtant une réflexion très approfondie. J'ai eu la chance et l'occasion de partir deux années à Beijing, capitale du pays du milieu, pour terminer ma scolarité et obtenir mon baccalauréat scientifique afin d'entrer à l'université.

Inscrite au Lycée français international de Pékin de 2013 à 2015, j'ai observé ce pays fascinant avec mes yeux occidentaux, dans un milieu francophone se résumant à la communauté française déjà établie là-bas depuis la fin du 20e siècle pour certains, qui s'élève à environ 6 000 personnes.

Beaucoup de nouvelles choses pour cette jeune fille de 16 ans que j'étais en arrivant là-bas : une nouvelle langue, une nouvelle culture, une ouverture sur ce monde méconnu en Occident qu'est l'Orient. Un besoin de changement dans ma vie d'avant m'a poussée à partir du jour au lendemain à l'autre bout du monde, et à laisser derrière moi tout ce que j'avais connu jusque-là, un besoin de changement qui s'est avéré être la première décision importante que j'ai prise.

La Chine, c'est quoi exactement? 9 597 000 km² de territoire, 1 357 milliards d'habitants, un régime communiste, une puissance mondiale? La Chine à travers tous ces chiffres est un pays riche d'une histoire de près de 5 000 ans, d'idéologies comme le confucianisme et le taoïsme qui ont inspiré les plus grands philosophes, de coutumes et d'une cuisine qui ont traversé les siècles.

Comment on se sent en tant qu'expatriée française en Chine? On se sent comme les rois du monde. Jamais notre identité n'a autant été reconnue par une autre population, jamais on ne s'est senti si Français qu'en Chine. Le choc culturel est tellement intense. Une belle illusion que tout est possible dans ce pays où notre pouvoir d'achat n'a jamais été aussi élevé et où pourtant beaucoup ont tout perdu. Une idylle qui peut rapidement tourner au cauchemar pour certains trop aventureux et mal informé des risques qu'on court en tant qu'étranger. À savoir qu'un cycliste occidental qui se fait renverser par un automobiliste chinois qui vient de griller un feu rouge a plutôt intérêt à partir en courant malgré une patte cassée s'il ne veut pas être poursuivi pour avoir endommagé le véhicule. Une réalité qui semble, et qui est injuste, mais à laquelle il faut s'adapter, ça fait partie du jeu.

Dans ce monde où le français peut devenir un atout dans certaines situations, il faut tout de même faire attention à ce qu'on dit, car de plus en plus de jeunes Chinois vont étudier en France. En effet, il n'est pas rare de croiser un Chinois qui nous répond en français après qu'on se soit moqué du style vestimentaire de son ami ou de son chien. Cependant, l'inverse est vrai aussi. La fois où j'ai croisé un groupe de Chinois qui ne me trouvaient visiblement pas très jolie, je l'ai compris, mais plutôt que d'être blessée, j'ai ressenti un sentiment de puissance énorme, comprendre le chinois! Et non, je ne suis vraiment pas dans les standards de beauté chinois!

Tu parles le chinois? De quoi en impressionner plus d'un! Et pourtant, le chinois est une langue extrêmement simple et rapide à apprendre! Le plus dur, c'est la prononciation, mais il n'y a pas de conjugaisons, pas de temps, pas de pronoms à accorder, tout s'identifie avec une poignée de mots à rajouter pour être compris. Ça change du français.

Il y a tellement de choses à raconter, tellement de petits détails, tellement de petits fous rires avec les chauffeurs de taxi qui ne comprennent pas trop où on veut aller. Cette fois où j'ai dû imiter un chien qui mange à l'épicerie pour qu'on me montre où se trouve la nourriture pour chien, ou encore celle où je me suis retrouvée avec du poulet ultra épicé alors que j'avais commandé une soupe aux légumes! Je parle ici bien évidemment de mon expérience personnelle. À chacun la sienne!

Il est difficile de raconter une telle expérience à travers quelques lignes. La Chine m'a fait voyager à travers le temps et m'a ouvert les yeux comme jamais. J'en suis ressortie vivifiée et prête à continuer mon chemin en me disant : « Je l'ai vu, je l'ai vécu. » ■

Aventure

Frédéric Dion sera porté disparu

Frédéric Dion considère que son aventure au Yukon sera beaucoup plus difficile que toute autre qu'il a effectuée en Antarctique.

Photo : fredericdion.com

Johan Demarle

L'aventurier Frédéric Dion sera prochainement largué au Yukon, en pleine nature sauvage, pour vivre un nouveau défi de survie volontaire. Son objectif? Retrouver la civilisation en solitaire muni pour seul équipement d'une ceinture de scoutisme.

Le 18 août prochain, la ville de Mayo sera animée un bref moment. Un hélicoptère décollera de cette petite localité avec à son bord le Québécois Frédéric Dion. L'homme âgé de 39 ans, détenteur de nombreux records en Antarctique, sera par la suite déposé au beau milieu de l'immensité verte qu'est la forêt boréale. Pendant toute la durée de ce voyage en hélicoptère, les yeux de Frédéric Dion seront bandés, afin que sa destination et son point de chute lui demeurent totalement inconnus.

« De là, je dois retrouver la civilisation par mes propres moyens, sans carte, sans nourriture [...] tout ce que j'ai, c'est ma ceinture de scout qui se trouve être une mini-embarcation gonflable [...] et une gourde de métal avec des équipements de survie dedans : couteau, briquet, minimum pour chasser et trapper », énumère Frédéric Dion. Il explique que la destination a été choisie par un expert en survie et que cela représente un rayon de 230 kilomètres autour de Mayo. « J'ai demandé à l'expert de choisir l'endroit le plus loin et le plus difficile pour retrouver mon chemin », explique l'aventurier.

À la recherche de la civilisation

Frédéric Dion espère atteindre son objectif de retrouver la civilisation, soit une communauté ou une route qui lui permettront dans les heures suivantes de manger un hamburger et boire une bière, dans un délai de deux ou trois semaines. Au-delà de ces trois semaines, c'est l'inconnu!

« Le plus long que j'ai fait [en mission de survie], c'est deux semaines. Donc, au-delà de trois semaines, je ne sais pas trop comment je serai. Parce qu'évidemment, il y a plusieurs jours où on ne mange rien », explique Frédéric Dion qui compte se nourrir de la pêche, de la trappe de petits animaux et de la cueillette.

On peut mourir d'hypothermie

Par ailleurs, Frédéric Dion explique que sa plus grande crainte n'est pas tant les animaux sauvages, bien connus des Yukonnais, mais le froid. « On peut mourir d'hypothermie, les températures que j'ai vues [dans la région de Mayo ce mois d'août], c'est entre zéro et quinze degrés. Quand on n'a pas mangé depuis 24 heures, 48 heures ou 72 heures, notre résistance au froid est bien en dessous de ce que l'on peut imaginer [...], notre dépense énergétique nous aide beaucoup à maintenir notre chaleur », dit M. Dion.

Le Yukon, plus difficile que l'Antarctique

Le Québécois qui a effectué une expédition de 54 jours en Antarctique a établi trois records de vitesse, vers et entre le Pôle Sud, entre le 10 novembre 2014 et le 5 janvier 2015. Il considère que le Yukon sera plus difficile que l'Antarctique. « En Antarctique, je savais ce que j'allais manger tous les jours. Je savais exactement où j'étais. Je connaissais la météo et j'avais mes outils. Donc, au niveau de l'aventure, tout était calculé. Tandis que là [au Yukon], les facteurs « aventure » et « difficulté » seront beaucoup plus intenses que ce j'ai vécu », tranche Frédéric Dion. « J'ai trois balises de détresse, ce sont des systèmes de détresse différents [...]. Si je sens que c'est le temps pour moi d'arrêter l'aventure, j'arrête. J'appellerai la compagnie d'hélicoptère pour que l'on vienne me chercher. »

Les raisons d'une telle aventure

Les coûts de cette aventure sont entièrement assumés par Frédéric Dion. « La façon pour trouver le revenu pour payer une aventure comme celle-ci, c'est par les conférences. C'est comme ça que je gagne ma vie [...]. Les commandites pour un aventurier au Québec, en ce qui me concerne, c'est un mythe. Il y a très peu de compagnies qui voient et qui décèlent un potentiel pour se faire voir avec un aventurier. » Par l'intermédiaire des revenus générés par ses conférences, Frédéric Dion indique que ceci lui permet aussi de passer son message auprès du public : « Osez l'aventure », tout en lui permettant de rendre l'aventure utile en amassant des fonds pour l'organisme Opération Enfant Soleil. En effet, Frédéric Dion collabore avec cette association depuis 2009. Depuis cette date, il a amassé la somme de 25 000 $ et il espère en récolter 5 000 de plus pour cette cause. Un service de don en ligne est d'ailleurs accessible sur le site de l'association.

Les internautes pourront suivre la position de Frédéric Dion par une balise de positionnement qu'il portera sur lui. Il communiquera avec les médias pour parler du déroulement de son aventure au Yukon, lesquels sont invités à ne divulguer aucune information susceptible de fausser l'aventure du Québécois. ■

Emploi et capsules

Le nanodisque dur qui venait du froid

Matthieu Fannière
Agence Science-Presse

La loi de Moore prédit que le nombre de transistors que peuvent contenir les microprocesseurs double tous les deux ans. Une équipe européenne vient-elle de pulvériser cette loi? Elle annonce pouvoir stocker plus de 60 téraoctets sur un pouce carré, une capacité 500 fois supérieure à celle des disques durs actuels! « C'est de loin la plus grande structure à l'échelle atomique jamais créée, elle surpasse les disques durs de pointe par sa taille et sa capacité », déclare Sander Otte, physicien à l'Institut de nanoscience Kavli, aux Pays-Bas, qui a dirigé l'étude. Pour arriver à cette prouesse, les chercheurs ont utilisé un microscope à effet tunnel équipé d'une aiguille, afin de déplacer un par un des atomes de chlore déposés sur une plaque de cuivre longue d'une centaine de nanomètres. La position de chaque atome correspondant à 1 ou 0, le tout a donné l'équivalent d'un kilooctet. L'étude, publiée dans la revue *Nature Nanotechnology* soulève tout de même un bémol : ce type de stockage ne fonctionne que sous vide et à la température de l'azote liquide (- 196 °C). Mais Sander Otte reste optimiste : « En théorie, cette densité de stockage permettrait de faire tenir tous les livres jamais écrits par l'Homme sur un simple timbre poste! » ■

Une bibliothèque de glace

Photo : Pixabay

Matthieu Fannière
Agence Science-Presse

La France veut lancer le premier projet de sauvegarde du patrimoine glaciaire mondial, selon une annonce faite par le Centre national de la recherche scientifique, l'Institut de recherche pour le développement et l'université Grenoble Alpes le 20 juillet. « Dans les prochaines décennies ou même les prochains siècles, ce patrimoine aura une valeur inestimable », affirme Jean Jouzel, climatologue et vice-président du GIEC de 2002 à 2015. Le 15 août prochain, dans le massif du Mont-Blanc, des chercheurs prélèveront trois carottes de glace de 130 mètres chacune. L'une d'entre elles sera analysée et inaugurera une base de données accessible à tous. Les deux autres seront acheminées en Antarctique afin d'y être stockées dans une cave, creusée sous la neige par -54 °C. À terme, les scientifiques souhaitent collecter des dizaines de carottes de glace, afin de constituer la première bibliothèque mondiale d'archives glaciaires issues de glaciers menacés par le réchauffement climatique. La prochaine mission prélèvera des échantillon du glacier Illimani, dans les Andes boliviennes, en 2017. ■

Réchauffement et nuages ne font pas bon ménage

Matthieu Fannière
Agence Science-Presse

Les nuages chercheraient-ils un peu de fraîcheur? Une étude publiée dans *Nature* montre que, depuis 1983, ils se sont déplacés vers les pôles et que leurs sommets se sont étendus plus haut dans l'atmosphère. En observant des données satellites, des chercheurs américains ont constaté que la quantité de nuages au dessus des latitudes moyennes (les zones tempérées) avait diminué, ce qui correspond aux prédictions des modèles climatiques. Ces derniers prédisent en effet que les zones sèches vont s'étendre au-delà des régions subtropicales et pousser les tempêtes en direction des pôles. « C'est la première preuve crédible que nous avons de l'effet du changement climatique sur les nuages », affirme Joel Norris, spécialiste de l'atmosphère et coauteur de l'étude. Mais ces changements risquent également d'accélérer le réchauffement climatique, formant ainsi un cercle vicieux. En effet, moins les zones tropicales sont couvertes de nuages, plus elles absorbent l'énergie du Soleil. En outre, des nuages aux sommets plus élevés forment une couverture plus épaisse, ce qui augmente l'effet de serre. ■

Nouveaux cas d'alcoolisme chez les primates

Matthieu Fannière
Agence Science-Presse

On connaissait déjà les chimpanzés alcooliques, voici maintenant le loris lent et l'aye-aye ivrognes! Le loris lent (*Nycticebus coucang*) vit dans les forêts de l'Asie du Sud-est et se nourrit essentiellement du nectar du palmier Eugeissona, qui peut contenir jusqu'à 3,8 % d'alcool. Quant à l'aye-aye (Daubentonia madagascariensis), il vit à Madagascar et se nourrit essentiellement de larves de scarabée, mais agrémente sa diète durant la saison des pluies en buvant le nectar de l'arbre du voyageur. Des chercheurs du Collège Dartmouth, aux États-Unis, ont présenté à deux ayes-ayes et un loris lent cinq coupes de faux nectar ayant des taux d'alcool variables, mais semblables à ceux trouvés dans la nature. Les primates ont alors bu deux fois plus du nectar le plus alcoolisé. Publiée dans la revue *Royal Society Open Science*, l'étude suggère que le goût pour l'alcool pourrait être un avantage pour les primates : l'alcool ralentit le métabolisme et favorise le stockage des graisses. ■

Les espadons carburent à l'huile

Matthieu Fannière
Agence Science-Presse

L'espadon est l'un des poissons les plus rapides du monde... parce qu'il est capable de réduire les frottements. Il peut atteindre rapidement de grandes vitesses — on n'a d'ailleurs jamais réussi à mesurer sa vitesse maximale et peut compter pour cela sur sa morphologie hydrodynamique. Mais des chercheurs néerlandais viennent de lui découvrir un autre atout : de l'huile. Une glande située à la base de son rostre (sa fameuse « épée ») occupe la moitié de sa mâchoire supérieure. Elle sécrète une huile qui lubrifie sa tête grâce à un réseau de capillaires, de minuscules vaisseaux par lesquels cette huile se répand sur la peau, ce qui réduit de plus de 20 % le frottement de l'eau. C'est ce qu'affirment les chercheurs dans leur étude publiée dans le *Journal of Experimental Biology*. Les découvertes sur l'espadon restent rares. En effet, ce poisson est très difficile à étudier, car il s'adapte très mal à la vie en captivité. ■

Kepler le survivant

Matthieu Fannière
Agence Science-Presse

On le croyait mort, pourtant le télescope spatial Kepler a découvert 104 nouvelles exoplanètes en 2015. C'est ce que vient d'annoncer dans *l'Astrophysical Journal* une équipe internationale de scientifiques, dont les observations à partir de télescopes terrestres ont validé ces découvertes. Kepler, conçu pour fixer en permanence une zone de la voie lactée, est en orbite autour du Soleil depuis 2009. En 2012, l'une de ses quatre roues de réaction (utilisées pour pointer sa cible avec précision) est tombée en panne, puis il en a perdu une deuxième en 2013. La NASA a renoncé à le réparer et, depuis, Kepler dérive lentement dans le ciel mais réussit tout de même à se maintenir sur le plan d'orbite des planètes, ce qui a permis les découvertes annoncées cette semaine, concentrées sur des étoiles plus petites, mais plus proches de nous. On ne sait pas encore combien de ces planètes sont habitables, mais les scientifiques fondent beaucoup d'espoir sur un système solaire à quatre planètes situé à 181 années-lumières de la Terre. Depuis 2009, on doit à Kepler la découverte de quelques milliers d'exoplanètes. ■

Appel d'offres

L'Association franco-yukonnaise (AFY) est à la recherche
d'instructeurs et d'instructrices pour offrir des cours de français langue seconde aux adultes

Description des tâches

- Gérer un petit groupe d'apprenants et apprenantes adultes.
- Enseigner le français langue seconde niveau débutant, intermédiaire ou avancé.
- Répondre aux questions en donnant des explications et des exemples.
- Varier les activités écrites, orales, de vocabulaire, de grammaire et de conjugaison.
- Identifier les besoins des apprenants et apprenantes et y répondre.
- Évaluer les apprenants et apprenantes.

Profil

- Expérience en enseignement du français langue maternelle ou français langue seconde.
- Bonne maîtrise de la langue française à l'écrit et à l'oral.
- Capacité de s'exprimer en anglais.
- Capacité à gérer un petit groupe d'apprenants et apprenantes adultes.

Début du contrat :
19 septembre au 12 décembre 2016 (session d'automne).

Les heures d'enseignement peuvent varier entre 2 et 6 heures par semaine, en fin de journée ou en soirée.

Honoraire : Selon l'expérience.

Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.

Nous remercions toutes les personnes qui soumettront leur candidature.
Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.

Yukon Education

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation rédigés en français **avant 17 h** – PST
le vendredi 26 août 2016, à ressourceshumaines@afy.yk.ca

ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE

AFY

Porte-parole officiel et leader du développement de la communauté franco-yukonnaise depuis 1982. L'AFY offre un large éventail de ressources et de services en français : activités sociales et culturelles, formation, services d'aide à l'emploi et de planification de carrière, appui au développement écono-mique et touristique, accès Internet gratuit, location de films et prêt de livres, cours de langues, etc.

www.afy.yk.ca

Divertissements

TROUSSE ACTIVITÉS PHYSIQUES

Faites bouger vos enfants grâce aux activités amusantes de la trousse pédagogique « Activités physiques » du PCS.

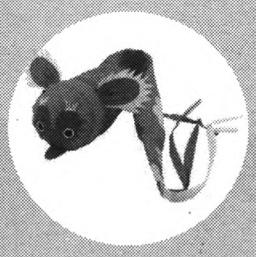
Pourquoi les enfants l'aiment

- L'élastique à sauter leur fait travailler la motricité et l'habileté.
- Ils adorent se lancer le dragon Djeco.
- Fou rire garanti en faisant la course avec les sacs à sauter!

Pourquoi les parents l'aiment

- Le fichier d'activités et les jeux font bouger les enfants.
- Il y a aussi des jeux d'intérieur pour jouer calmement.
- Les albums jeunesse sont ludiques et colorés.

Trois jeux que vous pourrez trouver dans la trousse



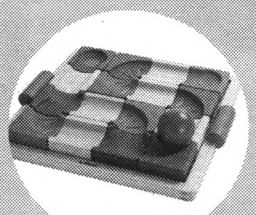
Le dragon Djeco à lancer
Source : dejco.com

• Avec sa tête en forme de ballon et sa longue queue colorée, il faut le faire tourner très fort pour le lancer au loin! Celui qui réussit à l'attraper gagne des points!

Les sacs-sauteurs
Source : Alex Toys

• On enfile ses jambes dans le sac et hop! C'est parti pour la course en sac!

Le parcours évolutif en bois
Source : plantoys.com



• Les enfants adoreront réorganiser le parcours sur le plateau et ils apprendront à déplacer doucement la balle sur la piste en équilibre. Il contribue à améliorer la motricité fine et la coordination œil-main.

Pour emprunter la trousse : contactez la responsable du Centre de ressources au 668-2663, poste 216 ou pcsressources@francosante.org, ou présentez-vous du lundi au jeudi entre 9 h et 17 h au Centre de la francophonie, 302, rue Strickland.

Partenariat communauté en santé (PCS) | Société Santé en français | Agence de santé publique du Canada

JEU N° 455

Sudoku

		2	6			1	8	
9	4			3				
	3			5				9
6			4	2				
	7				6	2	4	
	9	4	7	8		6	3	5
4			3		5	8	2	6
						3	7	
				1				4

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 455

3	6	7	8	1	2	5	9	4
5	2	8	9	6	4	3	7	1
4	1	9	3	7	5	8	2	6
2	9	4	7	8	1	6	3	5
1	7	3	5	9	6	2	4	8
6	8	5	4	2	3	9	1	7
8	3	1	2	5	7	4	6	9
9	4	6	1	3	8	7	5	2
7	5	2	6	4	9	1	8	3

MOT CACHÉ

THÈME : LE RAMONAGE DES CHEMINÉES / 11 LETTRES

A
ALLUMER
AMENDE
ANNUEL
ÂTRE

B
BAS
BRIQUE
BUT

C
CHAUFFAGE
CHEMINÉE
CONDUIT
CONFORMER
CONTRAT
CORDE
CRÉOSOTE

D
DANGER
DÉBUT
DÉPOSE
DÉPÔT

E
EFFECTUÉ
EFFET
ÉLEVER
ENCOMBRÉ
ENLEVÉ
ÉPAIS
ESSAYER
EXIGENCE
EXPERT
EXPOSER
EXTRÉMITÉ

F
FERMER
FEUX
FOIS
FONCTION
FONDS
FORMER
FOYER
FUMÉE

G
GARANTIR

H
HÉRISSON

I
IDÉAL
INCENDIE
INSPECTION
INTÉRIEUR

L
LIEU

M
MAISONS
MÉTIER
MODÈLES
MUNICIPALITÉ

N
NOIRE

O
ORIFICE
OUVERTURE

P
PAROI
PARTIE
PÉRIODE
PIÈCE
PORTE
PRÊT
PRÉVENTION
PROPRE

R
RACLE
RAMONEUR
RÈGLEMENT
REQUIS
RÉSULTAT
RISQUE
RÔLE
ROND

S
SALETÉ
SOIN
SUIE
SURFACE

T
TÂCHE
TARIF
TOIT
TÔLE
TRACE
TRAPPE
TUYAU
TYPE

U
USAGE
UTILISE

F	S	N	O	S	I	A	M	E	R	T	A	T	A	T	L	U	S	E	R
T	O	P	E	D	O	E	U	U	A	E	E	P	E	R	I	O	D	E	C
H	E	R	I	S	S	O	N	R	E	U	M	G	E	F	F	E	T	V	H
B	L	C	M	S	I	O	I	H	Q	I	A	R	E	Q	U	I	S	E	E
R	G	A	A	E	I	F	C	S	E	S	L	A	E	D	I	M	X	L	M
P	A	Y	E	R	R	A	I	R	U	T	L	O	S	F	N	I	E	N	I
A	E	C	E	C	T	R	P	C	H	A	U	F	F	A	G	E	C	E	N
R	S	O	L	U	I	O	A	E	S	V	M	L	T	E	L	O	M	O	E
T	I	I	Y	E	R	F	L	E	E	U	E	F	N	I	R	E	I	A	E
I	O	A	O	P	F	E	I	R	P	U	R	C	O	D	U	T	T	G	C
E	U	L	S	F	V	F	T	R	N	P	E	F	E	N	N	D	A	E	E
C	R	O	E	E	R	U	E	N	O	M	A	R	A	E	C	R	N	C	I
O	I	U	R	U	R	E	A	C	I	F	E	R	V	C	A	T	R	O	P
N	X	O	E	E	T	E	G	R	T	N	O	E	T	N	E	E	I	M	C
F	P	B	R	I	D	I	S	L	C	U	R	Y	T	I	O	E	E	O	O
O	O	D	R	A	R	D	L	O	E	P	E	I	E	S	O	P	E	D	N
R	R	N	N	I	P	E	M	I	P	M	R	L	O	R	Y	P	R	E	T
M	T	G	D	O	Q	B	T	B	S	X	E	T	O	T	O	I	T	L	R
E	E	B	A	S	R	U	U	N	N	E	E	N	T	R	E	P	X	E	A
R	E	I	T	E	M	T	E	T	I	M	E	R	T	X	E	I	U	S	T

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : OBLIGATOIRE

Vous arrivez au Yukon?

Accueil et orientation
Aide à l'emploi
Conseils pratiques >
Logement
Accès Internet

AFY
afy.yk.ca
668-2663, poste 223

Financé par : Canada

Soutenez la presse communautaire!

ABONNEZ-VOUS À l'Aurore boréale

ET RECEVEZ VOS NOUVELLES EN FRANÇAIS DIRECTEMENT CHEZ VOUS